



PROGRAMMATION RÉGULIÈRE – JANVIER FÉVRIER 2018

Date

Heure - Salle de la projection

Nom du cycle

Nom du film Réalisateurs [pays, année, durée, format, version]

Complément de la projection

=====

Lundi 8 Janvier

19 h 00 - Salle Fernand-Seguin

Films noirs, films d'angoisse

M le Maudit (M) Réal. : Fritz Lang [All., 1931, 98 min, 16 mm, VOSTF]

avec Ellen Widmann, Inge Landgut, Peter Lorre

L'assassin d'une fillette est condamné à mort par un tribunal de truands. « M est le reflet d'une époque de l'Allemagne prénazie de 1931. La décomposition sociale est montrée au grand jour : la classe bourgeoise, lâche, la police formaliste et dérisoire, le gang, parfaitement organisé. Ce thème d'un monde de hors-la-loi érigé en système est ici développé à fond. » (Francis Courtade, 1963) Copie de projection offerte par Fritz Lang à la Cinémathèque québécoise.

Lundi 8 Janvier

21 h 00 - Salle Fernand-Seguin

Films noirs, films d'angoisse

M le Maudit (M) Réal. : Joseph Losey [É.-U., 1951, 88 min, num., VOSTF]

avec David Wayne, Howard Da Silva, Martin Gabel

« Un remake sobre de M le Maudit, de Fritz Lang, transposé dans une ville américaine. Le décor est un personnage essentiel (...) Chaque lieu est le théâtre d'une épreuve particulière pour le meurtrier d'enfants. David Wayne, moins expressionniste que Peter Lorre, compose un personnage d'homme faible et schizo. Ses crimes sont ici instrumentalisés par la pègre, qui cherche à tirer profit de sa capture auprès des médias. Moderne dans sa conscience morale et sociale, Losey accable moins le tueur (un malade qu'il faut soigner) que les puissants, mafieux compris. » (Jacques Morice, 2009, télérama)

Mardi 9 Janvier

18 h 30 - Salle de projection principale

Films noirs, films d'angoisse

The Testament of Dr. Mabuse (Das Testament Des Dr. Mabuse) Réal. : Fritz Lang
[All., 1933, 122 min, num., VOSTA]

avec Gustav Diessl, Otto Wernicke, Rudolf Klein-Rogge

« Dix ans après le succès du premier Mabuse, Fritz Lang retrouve son personnage. Mais dans le film muet de 1922, le funeste docteur avait besoin d'être en présence de ses victimes. Il dirige, désormais, son organisation criminelle depuis son asile, prostré sur son lit. Personne ne résiste à son emprise : ni les psychiatres, ni les jeunes chômeurs, qui croient trouver en lui un sauveur... Les films muets de Fritz Lang étaient esthétiquement splendides. Le parlant lui permet de tout intensifier : notamment le rythme, encore plus précis, plus sec, plus intense. » (Pierre Murat, 2017, télérama)

Mardi 9 Janvier

21 h 00 - Salle de projection principale

Films noirs, films d'angoisse

The Testament of Dr. Mabuse (Das Testament Des Dr. Mabuse) Réal. : Werner Klingler [RFA, 1962, 88 min, 16 mm, VA]

avec Gert Fröbe, Helmut Schmid, Senta Berger

Remake du film du Fritz Lang « Malgré son internement dans un asile psychiatrique, le docteur Mabuse continue de manipuler ses contemporains afin de mener ses troubles affaires. » (télérama)

Mercredi 10 Janvier

21 h 00 - Salle de projection principale

Anne Wiazemsky (1947-2017)

La Chinoise Réal. : Jean-Luc Godard [Fr., 1967, 96 min, 35mm, VOF]

avec Anne Wiazemsky, Jean-Pierre Léaud, Juliet Berto

Quatre jeunes gens s'efforcent d'adapter la révolution chinoise à la société française. « Godard montrait, dans des images heurtées, parfois chaotiques, le caractère utopique et l'isolement de ces enfants de la bourgeoisie, révolutionnaires en chambre, livrés à l'inflation verbale et en proie à une mystique de l'action politique nourrie par la guerre du Viêt-Nam et des théories hâtivement assimilées. » (Joël Magny, 1995)

Jeudi 11 Janvier

17 h 00 - Salle Fernand-Seguin

Films noirs, films d'angoisse

Desperate Réal. : Anthony Mann [É.-U., 1947, 72 min, 16 mm, VOA]

avec Audrey Long, Raymond Burr, Steve Brodie

Steve Randall, jeune marié, chauffeur de camion, est appelé pour une course. Il ne tarde pas à s'apercevoir de la véritable nature de ses employeurs. Le jeune homme se trouve, malgré lui, complice d'un hold-up. La suite des événements l'oblige à fuir avec sa femme.

Vendredi 12 Janvier

19 h 00 - Salle de projection principale

Cinéma muet en musique

Two Tars Réal. : James Parrott [É.-U., 1928, 21 min à 24 i/s, 16 mm, Muet, INTA]
avec Oliver Hardy, Stanley Laurel, Thelma Hill

Deux matelots du destroyer Oregon profitent de leur permission pour louer une auto et emmener deux dames en balade à la campagne. [...] un des courts métrages comiques les plus réussis de toute l'histoire du cinéma mais également le film le plus connu de Laurel et Hardy. (William K. Everson, 1967)

Leave 'Em Laughing Réal. : Clyde Bruckman [É.-U., 1928, 22 min à 24 i/s, 16 mm, INTA] avec Charlie Hall, Oliver Hardy, Stan Laurel

« Laurel et Hardy c'est en définitive une promesse : celle de joyeuses maladresses, de situations cocasses, de franches empoignades, de démolitions où l'on s'en donne à cœur joie. Revoir Laurel et Hardy, c'est inhaler sans le savoir des gaz hilarants, à l'instar des deux complices dans l'excellent Laissez-nous rire (1928) réalisé par Clyde Bruckman. » (Fondation Jérôme Seydoux-Pathé, 2017)

The Second Hundred Years Réal. : Fred Guiol [É.-U., 1927, 21 min à 24 i/s, 16 mm, INTA]

avec James Finlayson, Oliver Hardy, Stan Laurel

Laurel et Hardy s'évadent de prison. Rendus à l'extérieur, souhaitant passer inaperçus, ils volent à des dignitaires leurs vêtements.

ACCOMPAGNEMENT AU PIANO PAR ROMAN ZAVADA

Vendredi 12 Janvier

21 h 00 - Salle de projection principale

Anne-Marie Miéville

Le Livre de Marie Réal. : Anne-Marie Miéville [Fr.-Suisse, 1984, 28 min, 35 mm, VOF]
avec Aurore Clément, Bruno Cremer, Rebecca Hampton

Les émois d'une fillette de onze ans alors que ses parents divorcent. **Nous sommes tous encore ici** Réal. : Anne-Marie Miéville [Fr.-Suisse, 1997, 80 min, 35 mm, VOF]

avec Aurore Clément, Bernadette Lafont, Jean-Luc Godard

Deux femmes ont une discussion sur le concept de justice (tiré d'un texte de Platon) un comédien s'interroge sur la philosophie, l'isolement et le totalitarisme (d'après Hannah Arendt) enfin, dans la troisième partie, un couple discute du bonheur et du labeur que celui-ci exige. « Voilà. Le film, par la maïeutique de la réalisatrice, est allé son petit bonhomme de chemin et il va réunir ce qui est séparé, mettre ensemble un homme et une

femme qui, par la parole, qui est dialogue et non communication, pourront s'allier et faire face à la solitude dans leur adversité [...]. » (André Roy, 1998)

Samedi 13 Janvier

17 h 00 - Salle de projection principale

Anne Wiazemsky (1947-2017)

Au hasard Balthazar Réal. : Robert Bresson [Fr.-Suède, 1966, 95 min, 16 mm, VOF]

avec Anne Wiazemsky, François Lafarge, Walter Green

Les tribulations de l'âne Balthazar, choyé par les enfants, rudoyé par les paysans, applaudi dans un cirque et finalement oublié. L'un des chefs-d'oeuvre du cinéma de Bresson, entièrement fondé sur le dépouillement et l'ellipse, cette parabole offre peut-être l'unique exemple de sainteté dans l'oeuvre du maître : un âne.

Samedi 13 Janvier

19 h 00 - Salle de projection principale

Anne-Marie Miéville

Numéro deux Réal. : Jean-Luc Godard [Fr., 1975, 86 min, 35 mm, VOF]

avec Alexandre Rignault, Pierre Oudrey, Sandrine Battistella

Devant son écran vidéo, Godard parle, s'interroge et filme la vie d'un jeune couple. «C'est une autre localisation dans mon histoire et dans l'histoire du cinéma, qui est elle-même une partie de mon histoire et de ma vie. La caméra n'est pas un stylo pour écrire, un fusil pour tirer. NUMÉRO DEUX, c'est réfléchir une 2e fois sur le film fait il y a 15 ans.» (Godard, 1975)

Samedi 13 Janvier

21 h 00 - Salle de projection principale

Les romanciers invités

Le Ruban blanc (Das weisse Band) Réal. : Michael Haneke [Fr.-Aut.-It.-All., 2009, 144 min., 35 mm, VOSTF]

avec Christian Friedel, Ernst Jacobi, Leonie Benesch

«Avec une mise en scène de haute précision, des images en noir et blanc magnifiques, un scénario brillant, une fin mystérieuse à l'instar de Caché, Le Ruban blanc apparaît, avec Un prophète de Jacques Audiard, comme une des oeuvres les mieux maîtrisées de la compétition [Cannes 2009]. Elle se déroule dans un village protestant de l'Allemagne du Nord, à la veille de la Première Guerre mondiale. Des meurtres, des incendies, des actes d'extrême violence sont perpétrés en purifications rituelles, mais par qui? Quelques hommes de pouvoir: le baron (extraordinaire Ulrich Tukur), le pasteur, le médecin tyrannisent les autres. Leurs blonds enfants en tireront quelques leçons de vie... Haneke a traité souvent la représentation de la violence dans les médias, mais dans Le Ruban blanc, il aborde cette violence de façon directe. Comme il traite ses répercussions. "Ayant grandi dans un monde judéo-chrétien, j'ai vécu sous le règne permanent de la culpabilité.

Elle imprègne nos vies et j'adore en témoigner."» (Odile Tremblay, 2009)
PRÉSENTÉ PAR JULIANA LÉVEILLÉ-TRUDEL

Dimanche 14 Janvier

15 h 00 - Salle de projection principale

Projections famille

La Guerre des tuques Réal. : André Melançon [Qué., 1984, 92 min, 35 mm, VOF]

avec Cedric Jourde, Julien Elie, Maripierre A. D'Amour

Une bande de jeunes organise un grand jeu de guerre. Ils finissent par se prendre un peu trop au sérieux. Une comédie sur les thèmes de l'amitié et de la solidarité.

Dimanche 14 Janvier

17 h 00 - Salle de projection principale

Anne-Marie Miéville

Lou n'a pas dit non Réal. : Anne-Marie Miéville [Suisse-Fr., 1994, 80 min, 35 mm, VOF]

avec Geneviève Pasquier, Manuel Blanc, Marie Bunel

Inspiré de la correspondance entre Rainer Maria Rilke et Lou Salome, Lou n'a pas dit non s'articule autour de la vie de couple au quotidien, dont il met en lumière divers aspects. « Pendant des années j'ai très régulièrement lu Rilke qui est pour moi un poète absolu, monumental. J'avais envie de lui rendre hommage. Je pense que le cinéma est un art qui peut transmettre la poésie. » (A.-M. Miéville, 1995)

Dimanche 14 Janvier

19 h 00 - Salle de projection principale

Anne-Marie Miéville

The Old Place Réal. : Anne-Marie Miéville, Jean-Luc Godard [Fr.-É.-U., 2000, 49 min, Video, VOSTA]

avec Anne-Marie Miéville, Jean-Luc Godard

L'un des derniers films de Godard et Miéville, quasiment inédit en France. Ce film sur le rôle des arts à la fin du XXe siècle et les rapports cinéma/peinture, est produit par le Museum of Modern Art. (télérama)

Lundi 15 Janvier

19 h 00 - Salle de projection principale

Films noirs, films d'angoisse

A Double Life Réal. : George Cukor [É.-U., 1947, 104 min, 16 mm, VOA]

avec Edmond O'Brien, Ronald Colman, Signe Hasso

« Célèbre acteur de théâtre, Anthony John se voue entièrement à ses rôles. L'intensité de

son investissement a d'ailleurs eu raison de son mariage avec Brita, comédienne elle aussi. Ayant accepté d'incarner Othello, Anthony s'imprègne tant du personnage de Shakespeare qu'il devient comme lui la proie d'une jalousie dévorante et irraisonnée... » (Samuel Douhaire, télérama, 2013)

Lundi 15 Janvier

21 h 00 - Salle de projection principale

Films noirs, films d'angoisse

Experiment Perilous Réal. : Jacques Tourneur [É.-U., 1944, 90 min, 16 mm, VOA]

Le Dr Bailey rencontre dans un train une jeune femme dont il apprend ensuite la mort subite. Alors qu'il rend visite au frère de la défunte, l'épouse de celui-ci lui semble particulièrement craintive. (Cinémathèque française)

Mardi 16 Janvier

19 h 00 - Salle de projection principale

Anne-Marie Miéville

Mon cher sujet Réal. : Anne-Marie Miéville [Fr.-Suisse, 1988, 97 min, 35 mm, VOF]

avec Anny Romand, Gaelle Le Roi, Hélène Roussel

L'histoire de trois femmes, la mère, la fille et la grand-mère, dont les destins se croisent au fil de leurs rencontres avec des hommes. « Miéville s'affirme dès son premier long métrage comme une grande cinéaste. La femme est le sujet même de son film, mémoire et création dont dépend le monde, de la naissance à la mort. C'est un film essentiellement sur l'écoute et le regard. » (André Roy, 1988)

Mardi 16 Janvier

21 h 00 - Salle de projection principale

Films noirs, films d'angoisse

Des filles disparaissent... (Lured) Réal. : Douglas Sirk [É.-U., 1947, 102 min, 16 mm, VF]

avec Charles Coburn, George Sanders, Lucille Ball

Parce qu'elles répondent à de séduisantes annonces, de jeunes londoniennes disparaissent mystérieusement. Malgré les avertissements de son amie Sandra, Lucy répond à une annonce et disparaît à jamais. (télérama)

Mercredi 17 Janvier

19 h 00 - Salle de projection principale

Films noirs, films d'angoisse

The Bamboo Blonde Réal. : Anthony Mann [É.-U., 1946, 67 min, 16 mm, VOA]

avec Frances Langford, Ralph Edwards, Russell Wade

Un pilote de bombardier a une aventure avec une chanteuse qu'il rencontre dans un club new-yorkais : il baptise son avion The Bamboo Blonde en souvenir de celle-ci. L'avion et la chanteuse connaîtront tous les deux la gloire. Anthony Mann réalise ce film humble dans les années formatrices de sa carrière pendant lesquelles il a abordé un peu tous les genres, comme ici avec le musical-mélodrame de guerre, avant de se lancer dans le film noir (années 1940), le western (années 1950) et enfin les films épiques.

Mercredi 17 Janvier

21 h 00 - Salle de projection principale

Films noirs, films d'angoisse

Easy Living Réal. : Jacques Tourneur [É.-U., 1949, 77 min, 16 mm, VOA]

avec Lizabeth Scott, Lucille Ball, Victor Mature

Pete Wilson, joueur de football américain au sommet de sa carrière, apprend qu'il souffre d'une maladie cardiaque qui pourrait mettre un terme à sa réussite professionnelle.

(Cinémathèque française)

Jeudi 18 Janvier

19 h 00 - Salle de projection principale

Eric Rohmer

Le Signe du lion Réal. : Éric Rohmer [Fr., 1962, 86 min, 16 mm, VOF]

avec Jess Hahn, Michèle Girardon, Stéphane Audran

Un Américain (Hahn) qui comptait sur un héritage se retrouve seul à Paris au mois d'août. À la fois documentaire sociologique sur Saint-Germain-des-Prés, film d'aventures insolites et méditation sur la solitude, ce film se situe en marge de la Nouvelle Vague tout en y appartenant. Parce que Rohmer n'est d'aucune mode, comme le prouve déjà ce film.

Le signe du Lion est le premier long métrage d'Éric Rohmer.

Jeudi 18 Janvier

21 h 00 - Salle de projection principale

Eric Rohmer

La Boulangère de Monceau (Six contes moraux. No 1) Réal. : Éric Rohmer [Fr., 1962, 23 min, 16 mm, VOF]

avec Barbet Schroeder, Claudine Soubrier, Michèle Girardon

Les hésitations amoureuses d'un jeune étudiant. On a beaucoup insisté sur le caractère programmatique des Contes (moraux), répétition d'un même schéma dramatique. Sur une ligne narrative donnée, le personnage offre un renouvellement quasi infini. (Joël Magny, 1986)

La Carrière de Suzanne (Six contes moraux. No 2) Réal. : Éric Rohmer [Fr., 1963, 55 min, 16 mm, VOF]

avec Catherine Sée, Christian Charrière, Philippe Beuzen

Les va-et-vient sentimentaux entre jeunes étudiants de caractères différents. « Les qualités que l'on attribue traditionnellement au classicisme sont celles-là même que Rohmer a toujours prônées et ne cesse de rechercher dans ses films : l'ordre et la clarté, la pudeur et la discrétion, la lucidité et l'esprit d'analyse. » (Marion Vidal, 1977)

Vendredi 19 Janvier

19 h 00 - Salle de projection principale

Films noirs, films d'angoisse

The Criminal (Concrete Jungle) Réal. : Joseph Losey [R.-U., 1960, 97 min, 16 mm, VOA]

avec Grégoire Aslan, Sam Wanamaker, Stanley Baker

« [Joseph Losey] apporte au film de prison et à ses codes bien définis un surcroît de réalisme, avec une attention presque documentaire portée aux décors de cellules. Entre deux séjours en prison un gangster réussit un hold-up fructueux. Le scénario est cosigné par Jimmy Sangster, pilier de la Hammer films (pour laquelle Losey réalisera l'étrange fable de science-fiction Les Damnés trois ans plus tard.) Le personnage principal est interprété par Stanley Baker, acteur viril qui incarne à la perfection les antihéros violents et névrosés du Losey "première période". Dans ce polar brutal, le cinéaste ne renonce en rien à sa conception marxiste de la société et l'univers carcéral, rongé par la corruption et évidemment inégalitaire se transforme en métaphore de notre système social et économique. » (Olivier Père, 2012, ARTE)

Vendredi 19 Janvier

21 h 00 - Salle de projection principale

Eric Rohmer

La Collectionneuse (Six contes moraux. No 4) Réal. : Éric Rohmer [Fr., 1967, 86 min, VOF, 16 mm]

avec Daniel Pommereulle, Haydée Politoff, Patrick Bauchau

Dans une demeure isolée de Provence, Adrien et Daniel prétendent utiliser le temps des vacances à une quête du vide intérieur ils sont dérangés dans leur méditation par Haydée.

« La Collectionneuse est peut-être celui de mes films que je préfère. C'est mon premier long métrage et il a pour moi valeur de manifeste. » (Rohmer, 1986)

Samedi 20 Janvier

17 h 00 - Salle de projection principale

Eric Rohmer

Ma nuit chez Maud (Six contes moraux. No 3) Réal. : Éric Rohmer [Fr., 1969, 108 min, 35 mm, VOF]

avec Françoise Fabian, Jean-Louis Trintignant, Marie-Christine Barrault

Après un long séjour à l'étranger, un ingénieur catholique rentre chez lui à Clermont-Ferrand. Le jour de Noël, il fait la connaissance de Maud, jeune femme récemment

divorcée. Mais le coeur de l'ingénieur est ailleurs. Ce qui nous intéresse ici, bien que la facture de l'histoire nous confine au conservatisme, c'est le personnage de Maud, à la fois intellectuelle et sensuelle, prototype d'une femme libre consciente de son existence qui ne tente pas nécessairement de s'attacher l'homme mais qui, en aucune façon, ne parle pour lui ni ne consacrerait sa vie pour lui. Dans un sens il s'agit d'une véritable « femme sujet », bien que la finalité de cette histoire constitue une sorte de critique de ce personnage. « Rohmer m'avait proposé le scénario et mon premier réflexe avait été de refuser car je ne me sentais pas capable de le faire d'un point de vue d'engagement religieux. Il me disait que ce n'était pas très important, qu'au contraire cela mettrait une certaine ambiguïté. » (J.-L. Trintignant, 1994)

Samedi 20 Janvier

19 h 00 - Salle de projection principale

La Cinémathèque interdite

2019 Après la chute de New York (2019 : Dopo la caduta di New York) Réal. : Sergio Martino [Fr.-It., 1983, 96 min, 35 mm, VF]

avec George Eastman, Michael Sopkiw, Valentine Monnier

Après la troisième guerre thermonucléaire, dans New York transformé en camp de concentration, un aventurier est chargé de retrouver la dernière femme féconde encore en vie. « 2019, après la chute de New York est représentatif du déclin d'un type de productions que la télévision berlusconienne allait englober définitivement. Tourné en 1983, c'est encore une tentative opportuniste de profiter du succès de films plus opulents (l'australien Mad Max de George Miller et l'américain New York 1997 de John Carpenter). Enlevé et trépidant mélange d'horreur, de science-fiction et d'aventures, le film est une fiction post-apocalyptique regorgeant de trouvailles diverses, absurdes et déjantées. Les motifs des altérations génétiques et de l'apocalypse ne sont-ils pas exemplaires d'un cinéma qui entrait irrésistiblement dans sa phase terminale ? Mutations fatales et ruines comme symboles du crépuscule du cinéma bis italien. » (Jean-François Rauger)

Corps à vidanges (Street Trash) Réal. : Jim Muro [É.-U., 1987, 97 min, 35 mm, VF]

avec Bill Chepil, Mike Lackey, Vic Noto

Fred et Kevin sont deux adolescents paumés qui vivent dans une décharge, au royaume des clochards. Par misère ou méchanceté, tous ceux qui gravitent autour du bidonville leur en veulent et essaient d'avoir leur peau, sans compter un alcool frelaté qui transforme les buveurs en une flaque de bouillie jaunâtre. (télérama)

PROGRAMME DOUBLE ! Il y aura une pause de 15 minutes entre les deux films

PRÉSENTÉ PAR D'APOLLINE CARON-OTTAVI ET JULIEN FONFRÈDE

Dimanche 21 Janvier

15 h 00 - Salle de projection principale

Projections famille

Mia et le Migou Réal. : Jacques-Rémy Girerd [Fr., 2008, 91 min, 35 mm, VOF]

avec Dany Boon, Garance Lagraa, John DiMaggio

Mia a 10 ans à peine. Un jour, parce qu'elle a un mauvais pressentiment, elle décide de quitter son village natal d'Amérique du Sud pour partir à la recherche de son père. Pour parvenir jusqu'à lui, Mia doit franchir de nombreux obstacles, affronter les forces de la nature et se frotter à un monde de légendes peuplé d'êtres mystérieux. Parmi les créatures qu'elle rencontre, la petite fille croise le chemin du Migou, un géant débonnaire aux pouvoirs magiques... (Télérama)

Dimanche 21 Janvier

17 h 00 - Salle de projection principale

Eric Rohmer

Le Genou de Claire Réal. : Éric Rohmer [Fr., 1970, 105 min, DCP, VOSTA]

avec Aurora Cornu, Béatrice Romand, Jean-Claude Brialy

À quelques semaines de son mariage, Jérôme, diplomate, prend des vacances en solitaire sur les bords du lac d'Annecy. Il retrouve par hasard son ancienne amie Aurora, romancière roumaine, qui lui présente deux adolescentes: Laura et sa demi-sœur Claire... Mise en scène sans dramatisation, avec l'œil distant de l'éthologiste, cette chronique sentimentale dans le goût des récits libertins du XVIIIe siècle propose une réflexion sur l'amour, la liberté et la mauvaise foi. « Ce huis clos à l'air libre se donne l'apparence d'une toute petite histoire où il ne se passe 'rien'. Et pourtant, ces 'fragments d'un discours amoureux' composent une extraordinaire étude du désir, de la jouissance verbale, quasi littéraire, qui accompagne toute inclination. Un bijou » (Cécile Mury, Télérama, 2009).

Dimanche 21 Janvier

19 h 00 - Salle de projection principale

Eric Rohmer

L'Amour l'après-midi Réal. : Éric Rohmer [Fr., 1972, 97 min, DCP, VOSTA]

avec Bernard Verley, Françoise Verley, Zouzou

La vie de Frédéric s'écoule agréablement. Marié à la femme qu'il aime, père d'une adorable petite fille, il a monté un cabinet d'affaires florissant. Un jour, entre dans son bureau une amie d'enfance fantasque, libre et révoltée... Dernier des Six Contes moraux, ce récit classique d'un homme en proie aux troubles de la passion et tenté par l'infidélité s'emploie surtout à montrer le désir d'attachement à un ordre moral. « L'Amour l'après-midi éblouit par sa perfection d'écriture, son constant bonheur d'expression et la maîtrise de son style. Les ingrédients les plus simples, portés à incandescence, composent une œuvre rare qui va du froid au chaud et dont la portée émotive est sans cesse ascendante, mais contrôlée par Rohmer avec la rigueur d'un métronome » (L'Express, 1972).

Lundi 22 Janvier

19 h 00 - Salle de projection principale

Eric Rohmer

La Marquise d'O... (Die Marquise von O...) Réal. : Éric Rohmer [All.-Fr., 1976, 102 min, DCP, VOSTF]

avec Bruno Ganz, Edith Clever, Peter Luhr

Au 18e siècle, une jeune veuve se retrouvant enceinte sans savoir comment, est chassée par un père indigné et une mère épouvantée. Elle publie une annonce dans le journal invitant le père de son enfant à se faire connaître. « Le défi de Rohmer, dans ce film, est d'adapter le texte de Kleist sans le moderniser, mais en le restituant pleinement dans son époque, la toute fin du 18e siècle. Le langage, mais surtout les comportements, les gestes, les attitudes de l'époque sont respectés. » (Joël Magny, 1990)

Lundi 22 Janvier

21 h 00 - Salle de projection principale

Eric Rohmer

Perceval le Gallois Réal. : Éric Rohmer [Fr., 1979, 139 min, 35 mm, VOF]

avec André Dussolier, Arielle Dombasle, Fabrice Luchini, Marie Rivière

« C'est une entreprise fort originale que cette transcription en images de l'une des premières œuvres littéraires du patrimoine français. Respectant fidèlement le texte original, le réalisateur fait évoluer ses personnages dans des décors stylisés évoquant les enluminures des anciens livres d'heures. À condition d'entrer dans le jeu, on peut prendre grand plaisir à cette illustration au cachet délicieusement archaïque où la naïveté du héros donne lieu à des touches d'humour au second degré. » (Robert-Claude Bérubé, 1985)

Mardi 23 Janvier

19 h 00 - Salle Fernand-Seguin

Films noirs, films d'angoisse

Ruthless Réal. : Edgar G. Ulmer [É.-U., 1948, 104 min, 16 mm, VOA]

avec Diana Lynn, Louis Hayward, Zachary Scott

« Le film suit les destins croisés de deux amis de l'enfance à l'âge adulte. Lors d'une soirée mondaine au cours de laquelle Horace W. Vendig vient de faire une donation de 25 millions à des œuvres de charité ("pour la paix de son âme ou pour échapper aux impôts ?"), s'interrogent cyniquement des banquiers présents à la réception) celui qui fut son ami Vic Lambdin présente le richissime homme d'affaires à sa nouvelle compagne. S'ensuit une conversation et une série de flash-back adroitement amenés qui dresse le portrait de Vendig, qui toute sa vie usera de son pouvoir de séduction auprès des femmes pour accéder à toujours plus d'argent et de pouvoir, trahissant ses amis et détruisant ses adversaires... À la virtuosité du récit vient s'ajouter l'élégance de la mise en scène, qui démontre que Ulmer était un excellent cinéaste quand il bénéficiait de moyens confortables, soignant particulièrement la direction artistique et les costumes de son film, description crédible du monde luxueux de la haute finance. L'interprétation est

remarquable : les nombreux personnages de cette saga balzacienne existent avec panache le temps d'une ou deux scènes, et Sidney Greenstreet se taille évidemment la part du lion en milliardaire sudiste. Le premier flash back montre une scène de noyade qui révèle dès l'enfance la véritable personnalité de Vendig ; le film se conclura par une scène paroxystique au bord de la mer, confirmant l'importance, symbolique et dramatique de l'élément aquatique dans toute l'œuvre de Ulmer, à l'instar de son maître Friedrich W. Murnau. » (Olivier Père, 2015, Arte)

Mardi 23 Janvier

21 h 15 - Salle de projection principale

Films noirs, films d'angoisse

Blockade Réal. : William Dieterle [É.-U., 1938, 84 min, 16 mm, VOA]

avec Henry Fonda, Leo Carrillo, Madeleine Carroll

« Pendant la guerre d'Espagne, un berger tombe amoureux de la fille d'un marchand d'art, impliquée dans un sombre trafic. Le conflit les mène à lutter ensemble. » (télérama)

Mercredi 24 Janvier

19 h 00 - Salle de projection principale

Eric Rohmer

La Femme de l'aviateur Réal. : Éric Rohmer [Fr., 1981, 104 min, DCP, VOSTA]

avec Anne-Laure Meury, Marie Rivière, Philippe Marlaud

« François, vingt ans, vit à Paris. Pour payer ses études, il travaille la nuit dans un centre de tri à la poste de la gare de l'Est. Il aime Anne, qui travaille le jour. Leurs horaires ne facilitent pas leur relation. De son côté, la jeune femme a une liaison avec Christian, un aviateur, qui lui annonce qu'il la quitte définitivement pour retrouver sa femme. Lorsqu'il apprend qu'Anne le trompe, François, meurtri, mène son enquête. Puis il rencontre Lucie, une lycéenne qui accepte de l'aider à espionner le couple. Les deux détectives amateurs élaborent un scénario qui explique la liaison de leurs deux victimes. François s'enlise dans l'erreur... » (télérama 2006)

Mercredi 24 Janvier

21 h 00 - Salle de projection principale

Eric Rohmer

Le Beau Mariage (Comédies et proverbes. No 2) Réal. : Éric Rohmer [Fr., 1982, 100 min, 35 mm, VOF]

avec André Dussolier, Béatrice Romand, Feodor Atkine

Après avoir rompu avec son amant, Sabine jette son dévolu sur un jeune avocat et décide de l'épouser. « L'écriture de Rohmer est finalement toujours perverse : sa limpidité égare plus sûrement que les plus complexes arabesques car elle tend à provoquer l'adhésion-identification avec le héros ou l'héroïne que l'on croit volontiers sur parole dans la mesure où on le pense porte-parole de l'auteur. Mais en fait, c'est un piège. » (René Prédal, 1985)

Jeudi 25 Janvier

19 h 00 - Salle de projection principale

Éléphant présente

Le Matou Réal. : Jean Beaudin [Qué., 1985, 140 min, DCP, VOF]

avec Guillaume Lemay-Thivierge, Jean Carmet, Monique Spaziani, Serge Dupire

Suite à une escroquerie ayant causé la faillite de leur restaurant, un couple prend sa revanche avec l'aide d'un gamin de la rue et de personnages fantaisistes. «J'ai tripé sur l'ensemble, sur les images, sur l'intrigue... C'est ce feeling qui a décidé de la structure du film» (Jean Beaudin, 1985)

EN PRÉSENCE D'INVITÉS

Vendredi 26 Janvier

16 h 00 - Salle Fernand-Seguin

Leçons de cinéma ONF-Sommets 2017-2018

Leçon de cinéma : Dominic Étienne Simard

Vendredi 26 Janvier

19 h 00 - Salle de projection principale

La reconstitution avant le direct (1922-1963)

Nanook of the North Réal. : Robert Flaherty [É.-U., 1922, 74 min à 20 i/s, 35 mm, INTA]

La vie quotidienne d'une famille inuit telle qu'interprétée par Flaherty. Sa puissance humaine ne cède en rien aux innovations esthétiques du cinéaste. Malgré les questionnements que le film soulève, Nanook constitue toujours une oeuvre-phare dans l'histoire du documentaire.

ACCOMPAGNEMENT AU PIANO

Vendredi 26 Janvier

21 h 00 - Salle de projection principale

Eric Rohmer

Pauline à la plage (Comédies et proverbes. No 3) Réal. : Éric Rohmer [Fr., 1983, 94 min, 35 mm, VOSTA]

avec Amanda Langlet, Arielle Dombasle, Pascal Greggory

Chassé-croisé amoureux entre jeunes durant les vacances d'été. « Ce film, ce serait un procès de la parole du point de vue de Pauline qui elle, parle peu. C'est un regard critique de l'adolescence sur des adultes qui parlent trop. Ce qui m'intéressait dans cette histoire, c'était de montrer les jeunes dans une situation assez rare : de plain-pied avec des adultes. » (Rohmer, 1983)

Samedi 27 Janvier

16 h 30 - Salle de projection principale

Eric Rohmer

Les Nuits de la pleine lune (Comédies et proverbes. No 4) Réal. : Éric Rohmer [Fr., 1984, 101 min, 35 mm, VOF]

avec Fabrice Luchini, Pascale Ogier, Tcheky Karyo

« Proverbe qui ouvre le film et le résume : Qui a deux femmes perd son âme, qui a deux maisons perd sa raison. Dans les Comédies, Rohmer semble bien davantage attaché à travailler la couleur, à la systématiser quitte à la simplifier, à lui faire prendre tout son sens (exemple : la très jolie définition des Nuits de la pleine lune, voulu par Rohmer 'film en noir-et-blanc en couleurs') - bref il se sert davantage de la couleur, et aussi la prend davantage au sérieux : il est davantage peintre. » (Jacques Aumont, 1987)

Samedi 27 Janvier

18 h 30 - Salle de projection principale

Combien d'entre nous? : Les films de Ghassan Salhab

Phantom Beirut (Ashbah Beyrouth) Réal. : Ghassan Salhab [Fr.-Liban, 1998, 117 min, DCP, VOSTA]

avec Aouni Kawas, Darina Al Joundi, Rabih Mroué

« Après dix ans d'absence, Khalil revient au Liban à la fin des années quatre-vingt. Son retour à Beyrouth sème l'émoi, le doute et la colère chez sa famille, ses amis et ses compagnons de lutte. Ce retour provoque une réflexion sur la vie, la guerre, la mort, l'identité. La guerre du Liban a-t-elle pris fin ? A la version officielle de l'Histoire (le conflit s'est achevé au bout de seize ans, en 1991), ce premier film de Ghassan Salhab, mi-documentaire mi-fiction, oppose une troublante confusion des époques et du jugement. Il y a d'abord des témoignages : face à la caméra, des habitants de Beyrouth évoquent la guerre au passé, mais en insistant (inconsciemment ?) sur sa "rémanence", sur les irréversibles changements qu'elle a provoqués en eux, dans leur vie quotidienne, intime... Leurs récits oscillent entre lieux communs émouvants et terribles paradoxes ("Je m'aimais davantage pendant la guerre"). » (Louis Guichard, 1999, télérama)

EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR

Samedi 27 Janvier

21 h 00 - Salle de projection principale

Eric Rohmer

Le Rayon vert (Comédies et proverbes. No 5) Réal. : Éric Rohmer [Fr., 1986, 98 min, 35 mm, VOF]

avec Béatrice Romand, Lisa Heredia, Marie Rivière

Forcée de prendre seule ses vacances, une jeune femme tente de vaincre la solitude. Un film poétique où Rohmer allie humour, charme et intelligence. « D'un côté Delphine (Marie Rivière, remarquable), son désarroi à l'idée de partir seule en vacances, son irrésolution chronique, son manque d'assurance, son inaptitude à la vie qui cachent mal un romantisme certain et une soif d'absolu. De l'autre, la France des vacanciers, les

beaufs, les dragueurs débiles, la montagne et la mer, les plages bondées. » (Thierry Horguelin, 1987)

Dimanche 28 Janvier

15 h 00 - Salle de projection principale

Projections famille

Ludovic - Une poupée dans la neige Réal. : Co Hoedeman [Qué., 1998, 14 min, 35 mm, VOF]

Il neige. Un vent d'hiver souffle sur une chaumière habitée par une famille d'ours en peluche. Un petit ourson, Ludovic, rêve d'aller glisser dehors avec des amis. Hélas, il est encore trop petit. Ludovic se sent un peu seul. Mais il puisera dans le rêve et l'imaginaire des jeux merveilleux à partager avec un nouvel ami : une poupée animée de vie dont il fera sa complice. Sur une musique de Daniel Lavoie, le cinéaste Co Hoedeman nous invite à découvrir le mystère et la magie du monde de l'enfance grâce à une histoire pleine de charme et de tendresse sur la relation qui unit les enfants à leur jouet favori. (ONF)

Ludovic - Un crocodile dans mon jardin Réal. : Co Hoedeman [Qué., 2000, 10 min, 35 mm, VOF]

C'est le printemps. Installé au jardin, Ludovic règne sur toute une ménagerie d'animaux en papier. C'est le jeu de la jungle. Dans son Afrique improvisée, Ludovic va de surprise en surprise jusqu'au moment où les animaux s'emparent du cadeau apporté par Maman. Quand ils cessent de lui obéir, Ludovic ne joue plus. Il claque la porte et boude. Mais les chicanes d'enfants ne durent jamais très longtemps. La réconciliation est toute proche surtout lorsqu'elle se fait autour d'une collation que l'on partage. (ONF)

Ludovic - Des vacances chez grand-papa Réal. : Co Hoedeman [Qué., 2001, 11 min, 35 mm, VOF]

C'est l'été et Ludovic est invité à passer quelques jours chez son grand-père. Le petit ourson est heureux de retrouver grand-papa, mais il se rappelle avec tristesse que grand-maman n'est plus là. Une pièce remplie de souvenirs attire l'ourson qui, après un moment d'hésitation, décide d'y pénétrer. Le portrait de grand-maman est là, Ludovic l'étreint. Les visites au boudoir se multiplient et, petit à petit, le portrait s'anime. Ludovic peut l'embrasser, la serrer contre lui, mettre sa musique préférée et lui tendre la main pour une dernière valse... Une histoire attachante où l'émotion est mise en relief par la musique de Daniel Lavoie. Un grand moment d'intimité et de complicité entre un grand-père et son petit-fils qui apprivoisent tranquillement le deuil de grand-maman. (ONF)

Ludovic - Un vent de magie Réal. : Co Hoedeman [Qué., 2002, 12 min, 35 mm, VOF]

C'est l'automne dans toute sa splendeur et le petit Ludovic s'amuse au parc. À sa grande joie, un autre ourson vient vers lui. Ludovic est content : «Il veut jouer avec moi!», pense-t-il. Il s'approche, mais l'ourson le renverse et s'enfuit. Ludovic n'est pas au bout de ses peines, car il sera victime du «malin» une seconde fois avant qu'un mignon ourson ne vienne à sa rescousse. Un geste simple qui, du coup, transforme l'univers du petit ourson en un vent de magie! (ONF)

Dimanche 28 Janvier

17 h 00 - Salle de projection principale

Vincent Warren (1938-2017)

Pas de deux Réal. : Norman McLaren [Qué., 1967, 13 min, 35 mm, SD]

Film expérimental qui met en scène Margaret Mercier et Vincent Warren, deux étoiles des Grands Ballets canadiens. Les danseurs vêtus de blanc évoluent dans un décor peint en noir, et l'ensemble, harmonieux, traduit toute la créativité de McLaren. Norman McLaren's short film is a cinematic study of the choreography of ballet. A bare, black set with the back-lit figures of dancers Margaret Mercier and Vincent Warren create a dream-like, hypnotic effect. This award-winning film comes complete with the visual effects one expects from this master filmmaker.

Un homme de danse Réal. : Marie Brodeur [Qué., 2016, 83 min, DCP, VOF]

avec Vincent Warren

De Norman McLaren aux Grands Ballets Canadiens en passant par Igor Stravinsky et le Metropolitan Opera de New York, Vincent Warren a dansé l'histoire. Habité par l'importance de la culture dans une société, il a travaillé toute sa vie durant comme 'porteur de beauté'. Un amoureux inconditionnel de Montréal, cet Américain d'origine a été tour à tour danseur admiré, enseignant et historien de danse respecté et enfin, conservateur exceptionnel. Son plus important legs est certainement la Bibliothèque de danse Vincent-Warren, la plus importante bibliothèque du genre au Canada. Raconter le parcours de cet homme, c'est honorer par le fait même une tranche importante de notre histoire tout en célébrant la beauté de la danse et la force de la culture.

EN PRÉSENCE DE LA RÉALISATRICE

Dimanche 28 Janvier

19 h 00 - Salle de projection principale

Combien d'entre nous? : Les films de Ghassan Salhab

Terra incognita Réal. : Ghassan Salhab [Liban-Fr., 2002, 119 min, DCP, VOSTF]

avec Abla Khoury, Carol Abboud, Walid Sadek

A Beyrouth, des trentenaires voient leurs destins se croiser : Haïdar, un animateur radio solitaire; Nadim, un architecte idéaliste ; Soraya, une guide touristique qui sillonne le pays et disparaît chaque nuit avec des inconnus ; Leïla, qui hésite entre un mysticisme illuminé et un athéisme désenchanté ; et Tarek, un ami de retour d'exil. (Cinémathèque française)

EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR

Lundi 29 Janvier

19 h 00 - Salle de projection principale

Eric Rohmer

L'ami de mon amie Réal. : Éric Rohmer [Fr., 1987, 103 min, DCP, VOSTA]

avec Anne-Laure Meury, Emmanuelle Chaulet, Sophie Renoir
« Récemment installée à Cergy-Pontoise, Blanche rencontre Léa, étudiante en informatique, qui a pour petit copain Fabien, sympa et sportif. Blanche est séduite par Alexandre, beau jeune homme croisé à la piscine, bien qu'il soit le petit ami d'Adrienne, et que Léa l'ait présenté comme "un coureur"... On retrouve la quintessence de l'art du cinéaste, ses personnages sont des pions sur l'échiquier amoureux, davantage manipulés par le metteur en scène-démiurge que manipulateurs, ce qu'ils s'imaginent pourtant être. Mais aucun ne sait vraiment ce qu'il veut, ni ne veut vraiment ce qui va lui arriver, destin pourtant dicté par la tautologie proverbiale : "Les amis de mes amis sont mes amis." »
(Aurélien Ferenczi, 2001, télérama)

Lundi 29 Janvier

21 h 00 - Salle de projection principale

Combien d'entre nous? : Les films de Ghassan Salhab

The Last Man (Atlal) Réal. : Ghassan Salhab [Fr.-Liban, 2006, 101 min, DCP, VOSTA]
avec Carlos Chahine, Faek Homaissi, Raia Haidar

Beyrouth se réveille chaque jour avec une nouvelle victime de ce qui semble être un tueur en série. Les victimes sont vidées de leur sang. Beyrouth où Khalil, un médecin d'une quarantaine d'années, se découvre d'étranges symptômes qui vont bouleverser sa vie, la transformer. Un imperceptible lien rattache Khalil à ces victimes, et plus précisément à leur insaisissable meurtrier...

EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR

Mardi 30 Janvier

19 h 00 - Salle de projection principale

Eric Rohmer

4 aventures de Reinette et Mirabelle Réal. : Éric Rohmer [Fr., 1987, 95 min, DCP, VOSTA]

avec Jessica Forde, Joëlle Miquel, Mr. Housseau

Mirabelle est parisienne, Reinette habite à la campagne. Mirabelle séjourne dans la maison de vacances de ses parents. Un jour, en rentrant chez elle à bicyclette, un pneu crève devant chez Reinette. Cette dernière l'aide à réparer son vélo et l'invite à la maison. Reinette lui parle de l'heure bleue, cet instant de silence particulier où les animaux de nuit sont déjà couchés et ceux du jour pas encore levés. Elle lui révèle sa passion pour la peinture et son projet de venir à Paris pour préparer les Beaux-Arts. Mirabelle, étudiante en ethnologie, lui propose de partager son appartement parisien... (télérama)

Mardi 30 Janvier

21 h 00 - Salle de projection principale

Combien d'entre nous? : Les films de Ghassan Salhab

La Montagne (The Mountain) Réal. : Ghassan Salhab [Liban, 2010, 80 min, DCP,

VOSTF]

avec Fadi Abi Samra

La nuit tombe sur Beyrouth. Fadi, un homme d'une quarantaine d'années, accompagné par un ami, se rend à l'aéroport. Il est supposé s'absenter pour un mois. Mais au lieu de prendre l'avion, il loue une voiture, quitte Beyrouth, prend l'autoroute du nord et s'engage sur une route montagneuse.

EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR

Mercredi 31 Janvier

18 h 45 - Salle de projection principale

Eric Rohmer

Conte de printemps (Contes des quatre saisons. No 1) Réal. : Éric Rohmer [Fr., 1990, 112 min, 35 mm, VOF]

avec Anne Teyssèdre, Florence Darel, Hugues Quester

Jalouse de la maîtresse de son père, une adolescente essaie de pousser dans les bras de celui-ci une amie, prof de lycée. Mais les deux finissent par percevoir la manoeuvre. « La tromperie, dans l'oeuvre de Rohmer, ne s'exerce pas seulement dans le domaine sentimental ou social, elle concerne au premier chef la perception transcendante, et c'est en ce point que le cinéma possède cette spécificité qui modifie les lois du récit. » (Pascal Bonitzer, 1991)

Mercredi 31 Janvier

21 h 00 - Salle de projection principale

Combien d'entre nous? : Les films de Ghassan Salhab

The Valley (Al-Wadi) Réal. : Ghassan Salhab [Liban-All.-Fr.-Qatar, 2014, 135 min, DCP, VOSTA]

avec Carol Abboud, Fadi Abi Samra, Mounzer Baalbaki

Suite à une sortie de route en haute montagne au Liban, un homme d'une cinquantaine d'années perd la mémoire. Bien qu'en sang, il longe cette route déserte. Plus loin, il rencontre d'autres personnes dont la voiture est en panne. Il les aidera à remettre le moteur en marche. Après avoir hésité à l'abandonner, ils l'emmènent chez eux, un grand domaine dans la vallée de la Békaa, où la production n'est pas qu'agricole, et d'où il ne sortira peut-être jamais. « Durant les guerres libanaises, au cours de mes va-et-vient entre Paris et Beyrouth, j'avais été frappé par le paradoxe entre la guerre et l'éclat de la Méditerranée, du bleu du ciel... Dans La Vallée, je voulais que la lumière, l'éclat des couleurs, traduisent la force du lieu. Je cherchais ce même contraste avec la situation. » (Ghassan Salhab, 2016)

EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR

Mercredi 31 Janvier

18 h 45 - Salle de projection principale

Eric Rohmer

Conte de printemps (Contes des quatre saisons. No 1) Réal. : Éric Rohmer [Fr., 1990, 112 min, 35 mm, VOF]

avec Anne Teyssède, Florence Darel, Hugues Quester

Jalouse de la maîtresse de son père, une adolescente essaie de pousser dans les bras de celui-ci une amie, prof de lycée. Mais les deux finissent par percevoir la manoeuvre. « La tromperie, dans l'oeuvre de Rohmer, ne s'exerce pas seulement dans le domaine sentimental ou social, elle concerne au premier chef la perception transcendante, et c'est en ce point que le cinéma possède cette spécificité qui modifie les lois du récit. » (Pascal Bonitzer, 1991)

Mercredi 31 Janvier

21 h 00 - Salle de projection principale

Combien d'entre nous? : Les films de Ghassan Salhab

The Valley (Al-Wadi) Réal. : Ghassan Salhab [Liban-All.-Fr.-Qatar, 2014, 135 min, DCP, VOSTA]

avec Carol Abboud, Fadi Abi Samra, Mounzer Baalbaki

Suite à une sortie de route en haute montagne au Liban, un homme d'une cinquantaine d'années perd la mémoire. Bien qu'en sang, il longe cette route déserte. Plus loin, il rencontre d'autres personnes dont la voiture est en panne. Il les aidera à remettre le moteur en marche. Après avoir hésité à l'abandonner, ils l'emmènent chez eux, un grand domaine dans la vallée de la Békaa, où la production n'est pas qu'agricole, et d'où il ne sortira peut-être jamais. « Durant les guerres libanaises, au cours de mes va-et-vient entre Paris et Beyrouth, j'avais été frappé par le paradoxe entre la guerre et l'éclat de la Méditerranée, du bleu du ciel... Dans La Vallée, je voulais que la lumière, l'éclat des couleurs, traduisent la force du lieu. Je cherchais ce même contraste avec la situation. » (Ghassan Salhab, 2016)

EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR

Jeudi 1 Février

19 h 00 - Salle de projection principale

Hommage à Michèle Cournoyer

Spaghattata Réal. : Jacques Drouin, Michèle Cournoyer [Qué., 1976, 1 min, num., SD]

Film d'animation réalisé par Michèle Cournoyer à partir de son expérience en Italie, où, avoue-t-elle, « à force de manger du spaghetti, c'est le spaghetti qui m'a mangé » (René Viau, Érudit, 1978)

Toccata Réal. : Michèle Cournoyer [Qué., 1978, 10 min, num., SD]

Un jeune pianiste est surpris par l'apparition d'une femme qui sort de la partition d'une toccata et fugue de Bach. « Avec ce film, j'ai sorti mes personnages de mes tableaux et de mes dessins pour leur donner le mouvement et créer une histoire. » (Michèle Cournoyer)

Old Orchard Beach P.Q. Réal. : Michèle Cournoyer [Qué., 1981, 9 min, num., SD]
Sur la célèbre plage américaine où la plupart des vacanciers sont Québécois, une fille se laisse séduire par ses fantasmes. Jamais n'a-t-on vu sur une plage tant de homards ! Une animation de papiers découpés.

Dolorosa Réal. : Michèle Cournoyer [Qué., 1988, 5 min, num., SD]
avec Louise Lecavalier, Marc Béland
Film d'animation qui évoque le vieillissement par la danse douloureuse d'une femme qui, sous les plis de sa peau, cache sa jeunesse et son coeur brisé. Avec les danseurs de la troupe La La La Human Steps.

La Basse Cour Réal. : Michèle Cournoyer [Qué., 1992, 5 min, 35 mm, SD]
Tard dans la nuit, une femme arrive en taxi chez son amant. Quand elle entre, elle se retrouve métamorphosée en poulet, que l'homme ne tarde pas à déplumer. La question des rapports hommes-femmes occupe une place fondamentale dans l'oeuvre de la cinéaste, qui donne ici sa troublante interprétation d'un événement qui l'avait marquée.

Une artiste / An Artist Réal. : Michèle Cournoyer [Qué., 1994, 5 min, 35 mm, SD]
Une fillette aime la musique à un point tel qu'elle néglige ses responsabilités domestiques. Son père la réprimande. En cachette, elle transporte alors ses « instruments » au jardin. Son père reconnaîtra finalement ses dons. Inspiré par l'article 29 de la Convention des Nations Unies relative aux droits de l'enfant, cette oeuvre illustre le droit de l'enfant à développer pleinement ses dons et ses aptitudes.

Le Chapeau / The Hat Réal. : Michèle Cournoyer [Qué., 2000, 6 min, 35 mm, SD]
Danseuse nue dans un bar, une jeune femme se remémore un moment douloureux de son enfance. Six minutes terribles pour dénoncer le viol d'une enfant. « Avec le rythme amplifié par un excellent montage sonore et la musique prenante de Jean Derome, Le Chapeau se révèle une oeuvre puissante qui saisit le spectateur aux tempes comme une névralgie. » (Odile Tremblay, 2000)

Accordéon / Accordion Réal. : Michèle Cournoyer [Qué., 2004, 6 min, 35 mm, SD]
Une femme se branche à l'Internet, se téléchargeant jusqu'à l'amant électronique. Dans ce périple surréaliste, désir sexuel et déshumanisation se côtoient, se nourrissent, s'interpénètrent. Encre sur papier.

Robe de guerre / Robes of War Réal. : Michèle Cournoyer [Qué., 2009, 5 min, 35 mm, SD]
Une femme porte la guerre en elle. Dans sa tête, les soldats avancent en piétinant tout sur leur passage. Telle une pietà, elle pleure son fils, son frère. Dessin sur papier.

Soif Réal. : Michèle Cournoyer [Qué., 2014, 9 min, DCP, SD]
Sur l'écran de sa vie, une femme se met en scène. Née de l'alcool, elle boit sa jeunesse, s'abandonnant au désir d'apaiser sa soif. Passant de fête en beuverie, du plaisir à la détresse, de la joie au délire, elle se laisse bercer par le roulis des bouteilles, flottant dans le liquide enivrant. Sur le point de se noyer dans le flot de cet amour insensé, trouvera-t-elle la force de remonter à la surface ? On the screen of her life, a woman imbibes her youth and becomes completely absorbed by the desire to satisfy her thirst. On the verge

of drowning in the torrent of this insane obsession, will she find the strength to rise to the surface? Soif is a disturbing animated film that deals with alcoholism through a series of Surrealistic metamorphoses.

EN PRÉSENCE DE LA RÉALISATRICE

Jeudi 1 Février

21 h 00 - Salle de projection principale

La reconstitution avant le direct (1922-1963)

Misère au Borinage Réal. : Henri Storck et Joris Ivens [Belg., 1934, 28 min, 16 mm, VOF]

Crise dans le monde capitaliste. Des usines sont fermées, abandonnées. Des millions de prolétaires ont faim ! C'est sur ces mots de révolte que s'ouvre ce film, véritable oeuvre de référence du documentaire. « Le cinéma est par essence un art à la portée de la masse. On ne s'en est jamais servi pourtant pour intéresser cette masse à sa propre évolution, à ses propres manifestations. » (H. Storck et J. Ivens, 1934)

Terre sans pain (Las Hurdes) Réal. : Luis Buñuel [Esp., 1932, 28 min, 16 mm, VF]
[Pendant la guerre d'Espagne, la Garde civile me décrivait] comme un débauché redoutable, un morphinomane abject, et surtout comme l'auteur de ce film abominable, véritable crime contre la patrie, Las Hurdes. (Buñuel, 1982)

Oidhche Sheanchais Réal. : Robert Flaherty [Irl., 1935, 11 min, 35 mm, VOA]

Dans une vieille demeure irlandaise, quatre personnes sont rassemblées autour du feu pour écouter le conteur Tomas O' Diorain. Il s'agit du tout premier film parlant d'Irlande, longtemps cru disparu avant de réapparaître en 2012 dans la collection de Harvard.

Vendredi 2 Février

18 h 45 - Salle de projection principale

Eric Rohmer

L'Arbre, le maire et la médiathèque Réal. : Éric Rohmer [Fr., 1993, 110 min, 35 mm, VOF]

avec Arielle Dombasle, Fabrice Luchini, Pascal Greggory

Un maire socialiste rêve d'un vaste centre culturel. Mais le vent politique tourne, le maire s'amourache d'une jeune Parisienne, des opposants dénoncent ses manigances. « Un film intelligent, comme tout ce que fait Rohmer. Celui-ci sait où il va. Son film devient, non pas un pamphlet mais une satire de notre époque. Un film étonnamment actuel. » (Serge Dussault, 1993)

Vendredi 2 Février

21 h 00 - Salle de projection principale

Eric Rohmer

Conte d'hiver (Contes des quatre saisons. No 2) Réal. : Éric Rohmer [Fr., 1992, 114 min, 35 mm, VOF]

avec Charlotte Véry, Frédéric Van Den Driessche, Michel Voletti

Ayant perdu de vue un amant dont elle est follement amoureuse, Félicie se retrouve avec deux amants qu'elle aime bien. Mais le hasard lui fera retrouver le premier. « Conte d'hiver nous fait aller de surprise en surprise, Rohmer passant de terrains balisés à des chemins imprévisibles. Rohmer, qui n'a pas pour rien pratiqué Hitchcock, nous embarque dans un suspense orchestré par Shakespeare. C'est jubilatoire. » (Jacques Siclier, 1992)

Samedi 3 Février

17 h 00 - Salle de projection principale

La reconstitution avant le direct (1922-1963)

Moana [restauration sonorisée] (Moana With Sound) Réal. : Frances Flaherty (1926), Monica Flaherty (1980), Robert Flaherty [É.-U., 1926, 1980, 98 min, DCP, VOA]

« Sur une île de l'archipel polynésien, les indigènes vaquent à leurs occupations. Des pêcheurs inventent des techniques pour harponner les poissons. D'autres chassent la tortue géante et le sanglier. Quant au jeune Moana, il s'apprête à vivre l'épreuve du tatouage, synonyme de virilité consacrée... Le découvrant aujourd'hui, dans une version sonorisée en 1980 par Monica Flaherty, on est frappé par le génie du cinéaste à concilier les exigences descriptives et celles d'un cinéma sensuel et lyrique. Flaherty rend hommage à la beauté des corps et des éléments, comme à la pulsation de la vie par le biais d'une mise en scène ample et inspirée — celle d'un maître du genre documentaire, dont il fut l'un des fondateurs. » (François Ekchajzer, 2014, télérama)

Samedi 3 Février

19 h 00 - Salle de projection principale

Eric Rohmer

Les Rendez-vous de Paris Réal. : Éric Rohmer [Fr., 1995, 98 min, 35 mm, VOF]

avec Antoine Basler, Clara Bellar, Mathias Mégard

«Les rendez-vous de Paris se présente sous la forme d'un triptyque, variations sur le thème du couple et du mensonge. Fidèle à son habitude, Rohmer observe les comportements humains, de manière exemplaire, quelque part entre jalousie et séduction. Ici, les mensonges, apanage de la parole, sont constamment dévoilés par la situation (coïncidences?), voire par les corps. » (Philippe Gajan, 1995, 24 images) Le premier segment, Le rendez-vous de 7 heures, présente les quartiers de Montparnasse et de Beaubourg en suivant Esther, jeune femme désirant piéger son amoureux après avoir oui dire qu'il rencontrait secrètement une autre amante dans un café. Dans Bords de Paris, un homme et une femme blasés de leurs vies de banlieue respectives se rencontrent à Paris pour une ballade amoureuse illicite à travers de nombreux jardins et parcs, ne se doutant pas que le fiancé de la femme a lui aussi un rendez-vous galant. Le dernier segment du

triptyque, Mère et enfant 1907, est une sorte de course-poursuite amoureuse entre un jeune peintre et deux femmes, nous menant du musée Picasso à La Coupole, dans le 14ème arrondissement.

Samedi 3 Février

21 h 00 - Salle de projection principale

Les romanciers invités

Lumière silencieuse (Stellet Licht) Réal. : Carlos Reygadas [Mex.-P.-B.-Fr.-All., 2007, 145 min, 35 mm, VOSTF]

avec Cornelio Wall, Maria Pankrat, Miriam Toews

« Majestueux lever de soleil, au cours duquel l'image passe du noir au rouge et égrène les teintes d'une palette céleste. Puis petit déjeuner austère, précédé par la prière, dans une famille de fermiers où le père va se retrouver seul, pour sangloter. Voilà en quelques plans les bases d'un style et d'un sujet. On est, chez le cinéaste Carlos Reygadas, dans un cinéma contemplatif, voué au frémissement panthéiste ; on est aussi dans une secte de mennonites installée au Mexique. Johan, marié et père de six enfants, est tombé amoureux d'une autre femme dans le maelström tellurique des prés en fleurs, dans une communauté où l'on ne badine pas avec la foi. Est-il légitime de préférer aller vivre avec une autre femme que celle qu'on a aimée et qui vous aime encore ? Tel est le dilemme de cet homme qui ne sait plus où est la part du sentiment et du désir charnel dans son attirance pour sa maîtresse. Reygadas a eu la subtilité de choisir deux actrices qui se ressemblent pour interpréter les deux femmes, deux tentations équivalentes, au physique ordinaire et à la beauté intérieure extraordinaire. Lumière silencieuse désarme, avec l'irruption de Jacques Brel chantant Les Bonbons. Bref instant de lyrisme, incongru en apparence seulement : pourquoi ce chanteur flamand ne serait-il pas apprécié par un homme parlant un dialecte proche du néerlandais médiéval et dégageant l'énergie qui lui fait défaut pour exprimer malaise amoureux ? [...] » (Jean-Luc Douin, Le Monde, 2007)

PRÉSENTÉ PAR MAYA OMBASIC

Dimanche 4 Février

15 h 00 - Salle de projection principale

Projections famille

La Grenouille et la baleine Réal. : Jean-Claude Lord [Qué., 1988, 90 min, 35 mm, VOF]

Un jeune couple aide une fillette qui a une affinité particulière avec la vie marine à lutter contre des spéculateurs. Film de la série Contes pour tous. (télé-Québec) « Je trouve que les films qu'on voit de 7 à 12 ans sont souvent ceux qui sont les plus marquants. Ce sont des films dont on se souvient le plus longtemps, en tout cas. Je trouve que le cinéma est aujourd'hui violent, gratuit et complètement dominé par la technologie. Mais l'expérience humaine vécue par un jeune, c'est important de continuer à la représenter à l'écran. » (Rock Demers, producteur des Contes pour tous, 2013)

Dimanche 4 Février

17 h 00 - Salle de projection principale

Eric Rohmer

Conte d'été (Contes des quatre saisons. No 3) Réal. : Éric Rohmer [Fr., 1996, 113 min, 35 mm, VOF]

avec Amanda Langlet, Gwenaëlle Simon, Melvil Poupaud

Durant ses vacances en Bretagne, un jeune musicien (Melvil Poupaud) s'intéresse simultanément à trois filles. « Troisième et avant-dernier volet de la série des Contes des quatre saisons (...), Conte d'été s'avère le plus réussi du lot (...). Construction chronologique chère à l'auteur, sentiments complexes et difficiles à départager, discussions en cul-de-sac et baisers volés sont le lot de ce film ensoleillé et spirituel, qui plaira aux amoureux du cinéma de Rohmer, chez qui, comme toujours, la proposition formelle fait corps avec le sujet. Décors réels, son direct, éclairage naturel, émulsion à gros grains (...) attestent que Rohmer n'est pas un fabricant mais bien un artisan, dans le sens le plus noble du terme. » (Martin Bilodeau, 1999, Le Devoir)

Dimanche 4 Février

19 h 15 - Salle de projection principale

Eric Rohmer

Conte d'automne Réal. : Éric Rohmer [Fr., 1998, 112 min, DCP, VOSTA]

avec Alain Libolt, Béatrice Romand, Marie Rivière

« La vallée du Rhône, en automne. Magali, la quarantaine, est viticultrice. Veuve, elle vit seule depuis que ses deux enfants ont quitté la maison. Passionnée par son travail, elle n'en souffre pas moins de la solitude. Magali a deux amies : Rosine, que fréquente son fils, et Isabelle, camarade de toujours, libraire à Montélimar, qui va bientôt marier sa fille. Isabelle et Rosine souhaitent toutes les deux que Magali retrouve un compagnon et, à son insu, se lancent à la recherche du candidat idéal. Rosine voudrait lui faire épouser son ex-professeur de philo, qui fut aussi son amant, tandis qu'Isabelle a recours aux petites annonces. C'est ainsi qu'elle rencontre Gérald, dont elle «teste» le comportement pendant trois semaines... Voilà que la quarantaine (féminine) bien sonnée a soudain droit de cité mieux, elle a la vedette dans l'univers juvénile du cinéaste. Voilà Marie Rivière (Le Rayon vert, 1985) et Béatrice Romand (Le Beau Mariage, 1981) de retour aux affaires, mûres et s'assumant comme telles. Cette fois, la saison du titre est aussi une saison de la vie. On vieillit donc chez Rohmer, comme partout ailleurs. Mais on vieillit bien, on vieillit drôle. » (Louis Guichard, 1998, télérama)

Lundi 5 Février

18 h 45 - Salle de projection principale

Catherine Martin

L'Esprit des lieux Réal. : Catherine Martin [Qué., 2006, 90 min, 35 mm, VOSTA]

avec Gabor Szilasi

En 1970, Gabor Szilasi, photographe québécois d'origine hongroise, prend la route de Charlevoix au Québec et photographie les derniers signes d'un monde rural en voie de

disparition. Trente-cinq ans plus tard, Catherine Martin retourne dans cette région et s'attarde aux paysages, aux lieux et aux gens qu'il a photographiés. L'un des derniers documentaires québécois à avoir été tourné en 35 mm.

EN PRÉSENCE D'INVITÉS

Lundi 5 Février

21 h 00 - Salle de projection principale

Eric Rohmer

L'Anglaise et le Duc Réal. : Éric Rohmer [Fr., 2001, 129 min, 35 mm, VOF]

Une belle Anglaise aventureuse vivant en territoire français pendant la révolution, entretient une relation tantôt tendre, tantôt sulfureuse avec le duc d'Orléans, qui est aussi le cousin de Louis XVI, mais acquis aux idées révolutionnaires. Elle parvient à le convaincre de l'aider à sauver un proscrit, mais elle ne parvient pas à le dissuader de voter la mort du roi.

Mardi 6 Février

18 h 45 - Salle de projection principale

Catherine Martin

Trois temps après la mort d'Anna Réal. : Catherine Martin [Qué., 2010, 87 min, 35 mm, VOF]

avec Denis Bernard, Denise Gagnon, François Papineau, Gilles Renaud, Guylaine Tremblay, Paule Baillargeon

Foudroyée par l'assassinat de sa fille unique, violoniste dans un quatuor à cordes, Françoise quitte Montréal et s'installe, seule et en plein hiver, dans la maison de campagne où ont jadis vécu sa mère et sa grand-mère. Inconsolable, elle finit par renoncer à tout désir de vivre. Au point de s'étendre un matin dans la neige, dans l'espoir d'y mourir de froid. Mais Édouard, un peintre solitaire, la découvre juste à temps et ramène à la vie celle qu'il avait connu et aimé alors qu'ils étaient adolescents. Grâce à la présence rassurante de ce voisin taciturne et à celle, fantomatique, des trois femmes importantes de son existence, Françoise reprend peu à peu goût à la vie. « Il y a beaucoup de douleur dans le nouveau film de Catherine Martin. Une douleur silencieuse, qui ne peut qu'être reconnue de l'intérieur. L'auteure cinéaste s'y immisce avec patience et délicatesse, sans jamais rien forcer, au gré d'une mise en scène attentive et dépouillée. En contrepartie, des images apaisantes (magnifiques, signées Michel La Veaux), extirpées à même une nature qui nous ramène à plus grand que soi, ou alors collées à une intimité à laquelle on ne peut plus échapper. Trois temps après la mort d'Anna fait partie de ce genre d'oeuvres qui marquent les esprits. Et vous hantent bien après la fin de la projection. C'est très beau. » (Marc-André Lussier, 2010, La Presse)

EN PRÉSENCE D'INVITÉS

Mardi 6 Février

21 h 00 - Salle de projection principale

Remontant le fleuve humain - Une incursion dans l'oeuvre de Johan van der Keuken

Les Vacances du cinéaste (De Vankantie van een filmer) Réal. : Johan van der Keuken

[P.-B., 1974, 39 min, 16 mm, VOSTF]

À l'occasion de vacances familiales, Johan van der Keuken fait le bilan de ses vingt ans de cinéma et de photographie. Dans ces deux arts, il a développé une éthique du regard qui postule un respect mutuel entre le regardant et le regardé. « Peut-être que je photographie parce que le temps passe trop vite et peut-être que je filme parce que le temps me manque. »

Sarajevo Film Festival Film 1993 Réal. : Johan van der Keuken [P.-B., 1993, 15 min, 16 mm, VOSTF]

« Du 26 octobre au 3 novembre 1993, je suis allé, avec mon ami et collègue Frank Vellenga, au festival du Film de Sarajevo. [...] Sarajevo Film Festival Film fait le rapprochement entre la façon dont deux personnes ressentent le cinéma et leurs conditions de vie réelles. Ces deux personnes sont Haris Pasovic, l'organisateur du festival, et Marijela Margeta, étudiante en architecture, qui a assisté à toutes les projections du festival. » (J. van der Keuken, 1998)

Mardi 6 Février

21 h 00 - Salle de projection principale

Eric Rohmer

Triple agent Réal. : Éric Rohmer [Fr.-It.-Esp.-Grèce-Russie, 2004, 115 min, 35 mm, VOSTF]

avec Cyrielle Clair, Katerina Didaskalou, Serge Renko

« Un homme note scrupuleusement les résultats des élections de mai 1936 que diffuse la radio. Il accueille sans émotion la victoire du Front populaire. Ce tournant devrait pourtant affecter Fiodor Voronine : il est russe et membre de l'Armée blanche. C'est un agent qu'on ne voit jamais faire l'agent. Il parle tant et plus de son étrange métier, mais pourrait aussi être un acteur. Voyez l'art avec lequel il change de visage. Mais quand Fiodor cesse-t-il de jouer ? Quand il est le Fédia de son épouse dans l'intimité du foyer, où elle peint le reste du temps ? On touche là au coeur du sujet. L'arrière-plan politique et historique reviendra régulièrement ponctuer, comme un coup de gong, le destin du couple, mais c'est bien celui-ci, dans toutes ses dimensions, mesquines et grandioses, qui passionne Eric Rohmer. Tragédie d'un homme ridicule, peut-être, ou héroïque en vain. D'un type déclassé qui, oscillant d'une vision mégalomane de son « métier » à sa conception la plus humble, s'est voulu aussi metteur en scène, manipulateur. Et tragédie de sa femme, reine subitement déchue d'un jeu d'échecs où ni la vertu ni l'intelligence n'ont plus leur mot à dire. Sur un fond de parlote ininterrompue se détache une moralité cruelle. Quoi d'étonnant de la part de Rohmer? » (François Gorin, 2011, télérama)

Mercredi 7 Février

18 h 45 - Salle de projection principale

Catherine Martin

Une jeune fille Réal. : Catherine Martin [Qué., 2013, 85 min, DCP, VOF]

avec Ariane Legault, Marie-Ève Bertrand, Sébastien Ricard

Chantal est une adolescente introvertie qui habite en banlieue avec sa mère très malade. Lorsque cette dernière décède, Chantal s'enfuit, en autobus, vers la Gaspésie, pour retrouver un paysage que sa mère a photographié. Là-bas, elle rencontre par hasard Serge, un fermier solitaire amateur de musique classique, qui accepte qu'elle travaille pour lui pendant quelques temps. Les deux êtres s'appriivoisent doucement, tandis que Chantal s'ouvre à la beauté de la nature. Bientôt, la soeur de Serge essaie de le convaincre de vendre ses lots sur la terre à bois familiale.

EN PRÉSENCE D'INVITÉS

Mercredi 7 Février

21 h 00 - Salle de projection principale

À la demande générale

Tout à coup (Tan de repente) Réal. : Diego Lerman [Arg.-P.-B.], 2002, 92 min, 35 mm, VOSTF]

avec Carla Crespo, Tatiana Saphir, Veronica Hassan

« Marcia est grosse, elle est seule, accablée d'ennui le soir, devant sa télé, comme dans la morne boutique de lingerie où elle travaille. Deux filles l'abordent dans la rue. Duo de choc : regard froid, cheveux courts, bermuda et rangers aux pieds, elles se font appeler Lénine et Mao. (...) Elles l'embarquent de force dans un taxi qu'elles ont volé sous la menace d'un couteau. Destination : la mer, que Marcia a dit n'avoir jamais vue. Puis des rencontres de hasard, toujours sous tension... Le noir et blanc charbonneux de l'image n'est pas qu'une coquetterie esthétique : il "déréalise" les décors et les situations, il décale une histoire constituée d'épisodes disjoints, où c'est une certaine idée de la "normalité" qui est mise à mal. Travail de sape où l'ironie et l'ambiguïté règnent. Histoire d'une lente métamorphose que le réalisateur débutant décrit avec une subtilité tranchante. L'unique scène d'amour n'est qu'entrevue, les gestes d'affection ne sont que des ébauches timides, mais de l'ironie à l'émotion, soudain, le film bascule. Moment de grâce cinématographique parmi quelques autres. » (Jean-Claude Loiseau, 2006, télérama)

Mercredi 7 Février

21 h 00 -

Eric Rohmer

Les Amours d'Astrée et de Céladon Réal. : Éric Rohmer [Fr.-It.-Esp., 2007, 109 min, 35 mm, VOF]

avec Andy Gillet, Cécile Cassel, Stéphanie Crayencour

[C']est la quatrième adaptation historique d'Eric Rohmer. Mais que ce roman nous vienne de l'aube du XVIIe siècle, que son action se situe dans une Gaule imaginaire où cohabitent gaiement le paganisme, le christianisme et la mythologie romaine, n'empêche nullement le film de palpiter d'une audacieuse modernité. Astrée aime Céladon, qui aime Astrée en retour, d'un amour fou mais tenu secret, car interdit par une querelle irréconciliable qui oppose leurs deux familles. Tout part d'une mascarade, celle de Céladon, éphèbe auquel Andy Gillet prête son physique androgyne et qui, à l'occasion d'une noce, et pour donner le change à ses parents, feint d'être épris d'une autre

jouvencelle. Rohmer prouve qu'il n'a rien cédé de son amour pour l'idéal et signe un film inattendu, mais plein d'échos de son oeuvre passée, et tout entier vibrant d'un érotisme troublant. Une ode à l'art, et à la vie. (Isabelle Regnier, 2007, Le Monde)

Judi 8 Févri

17 h 00 - Salle de projection principale

Remontant le fleuve humain - Une incursion dans l'oeuvre de Johan van der Keuken
Table ronde avec Marie Eve Loyez et Alain Deneault

Judi 8 Févri

19 h 00 - Salle de projection principale

Remontant le fleuve humain - Une incursion dans l'oeuvre de Johan van der Keuken
I Love \$ Réal. : Johan van der Keuken [P.-B., 1986, 140 min, 16 mm, VOA + langues diverses]

Le film le plus récent de van der Keuken est un voyage au pays de l'argent: d'Amsterdam à Genève, en passant par New York et Hong Kong, le cinéaste cherche à comprendre comment circule l'argent, qui décide de son sort... Un suspense? Un essai? L'enquête d'un poète?

Vendredi 9 Févri

19 h 00 - Salle de projection principale

Cinéma muet en musique

Une soirée mondaine Réal. : Henri Diamant-Berger [Fr., 1917, 10 min à 20 i/s, 16 mm, INTF] avec Maurice Chevalier, Mayol, Mistinguett

Premier film que Chevalier tourne pour Diamant-Berger alors presque au début de sa carrière. Une comédie tournée aux Folies-Bergères.

Le Mauvais Garçon Réal. : Henri Diamant-Berger [Fr., 1922, 35 min à 18 i/s, 16 mm, INTF] avec Marguerite Moréno, Maurice Chevalier, Pierre de Guingand

Chevalier trouve quelques rôles au temps du muet en tant que type du titi parisien. Ici il n'est pas le mauvais garçon mais un jeune homme naïf qui tire sa soeur des griffes d'un amant malhonnête

L'Affaire de la rue de Lourcine Réal. : Henri Diamant-Berger [Fr., 1923, 32 min à 18 i/s, 16 mm, INTF] avec Maurice Chevalier

À la suite d'une fête bien arrosée, deux lascars s'imaginent avoir commis un meurtre. Mais ils lisaient un journal ancien... Maître du va-et-vient entre la France et les États-Unis, Diamant-Berger veut utiliser Chevalier comme vedette à l'américaine. C'est finalement Hollywood qui héritera du chanteur-comédien.

ACCOMPAGNEMENT AU PIANO

Vendredi 9 Février

21 h 00 - Salle de projection principale

À la demande générale

Mystery Train Réal. : Jim Jarmusch [É.-U., 1989, 110 min, 35 mm, VOSTF]

Vingt-quatre heures à Memphis, Tennessee, où se croisent sans se rencontrer un couple de jeunes Japonais en vacances dans la Mecque du rock, deux femmes en rupture et un trio en fuite, alcoolique et meurtrier... « Les trois histoires de Mystery Train se passent dans Memphis, la ville d'Elvis Presley. Une ville de l'étalement urbain. Des rues désertes, des commerces abandonnés, une gare immense et vide. Un peu Trois-Rivières d'il n'y a pas si longtemps. » (Denis Vaugois, 1989)

Samedi 10 Février

17 h 00 - Salle de projection principale

Remontant le fleuve humain - Une incursion dans l'oeuvre de Johan van der Keuken

Hexagon: On Animal Locomotion Réal. : Johan van der Keuken [P.-B., 1994, 15 min, 16 mm, SD]

Portrait improvisé du compositeur et poly-instrumentiste Willem Breuker. « Le film est librement construit et totalement orienté vers le mouvement physique : l'animal en locomotion, c'est le cinéaste. » (J.van der Keuken, 1998)

Le Temps (De Tijd) Réal. : Johan van der Keuken [P.-B., 1984, 47 min, VO

Néerlandaise] avec Jack Vecht, Josée Rutter, Monique Kramer

Traduction cinématographique d'une célèbre pièce du grand compositeur hollandais Louis Andriessen. « Dans Le Temps, j'avance sur deux voies bien droites comme des rails : la musique homonyme de Louis Andriessen et la série d'images que je lui ai juxtaposées sont tout à fait indépendantes. » (J.van der Keuken, 1984)

Samedi 10 Février

19 h 00 - Salle de projection principale

La Cinémathèque interdite

Perversion Story (Una sull'altra) Réal. : Lucio Fulci [Fr.-It.-Esp., 1970, 97 min, 16 mm, VF]

avec Elsa Martinelli, Jean Sorel, Marisa Mell

« A San Francisco, un médecin dont la femme est morte après une longue maladie remarque dans un cabaret une strip-teaseuse qui lui ressemble étrangement. » (télérama)

Attaque à mains nues (Firecracker) Réal. : Cirio H. Santiago [Phil.-É.-U., 1981, 77 min, 35 mm, VF]

avec Darby Hinton, Jillian Kesner, Ken Metcalfe

Une Américaine, experte en karaté, part à la recherche de sa sœur disparue aux Philippines. Elle y est confrontée à une bande de criminelles féroces. La bande annonce du film, produit par New World Pictures, la compagnie de Roger Corman, l'annonçait comme « The first erotic kungfu classic ». Vous avez dit exploitation ?

PROGRAMME DOUBLE ! Il y aura une pause de 15 minutes entre les deux films.

PRÉSENTÉ PAR D'APOLLINE CARON-OTTAVI ET JULIEN FONFRÈDE

Dimanche 11 Février

15 h 00 - Salle de projection principale

Projections famille

Arthur et les Minimoys Réal. : Luc Besson [Fr., 2006, 103 min, 35 mm, VF]

Comme tous les enfants de son âge, Arthur est fasciné par les histoires que lui raconte sa grand-mère pour l'endormir : ses rêves sont peuplés de tribus africaines et d'inventions incroyables, tirées d'un vieux grimoire, souvenir de son grand-père mystérieusement disparu depuis quatre ans. Et si toutes ces histoires étaient vraies ? Et si un trésor était véritablement caché dans le jardin de la maison ? Et si les Minimoys, ces adorables petites créatures dessinées par son grand-père, existaient en chair et en os ? Voilà qui aiderait à sauver la maison familiale, menacée par un promoteur sans scrupules !
(Télérama)

Dimanche 11 Février

17 h 00 - Salle de projection principale

Remontant le fleuve humain - Une incursion dans l'oeuvre de Johan van der Keuken

L' Oeil au-dessus du puits (Het Oog Boven de Put) Réal. : Johan van der Keuken [P.-B., 1988, 94 min, 16 mm, VOSTF]

Trois lieux du Kerala (Inde) qui posent la question du bonheur, du savoir, de la vie. « Il y a dans le film un certain nombre de situations qui sont mises en scène. Il s'agit là de jouer avec ce que j'appellerai l'"approximatif". Ce sont de vraies mises en scènes mais réalisées de manière approximative. Elles sont comme une simulation d'un film de fiction, car on sent très bien la présence de la caméra, ce qui produit une couche supplémentaire : ces gens jouent mais on sait qu'ils représentent leur propre vie... » (J. van der Keuken, 1988)

Dimanche 11 Février

19 h 00 - Salle de projection principale

Remontant le fleuve humain - Une incursion dans l'oeuvre de Johan van der Keuken

La Porte (Bert Schierbeek/De deur) Réal. : Johan van der Keuken [P.-B., 1973, 12 min, 16 mm, VOSTF]

La Porte illustre un recueil du poète néerlandais Bert Schierbeek, inspiré de la disparition de sa femme.

Big Ben Webster in Europe Réal. : Johan van der Keuken [P.-B., 1967, 34 min, 16 mm, VA]

« Le jazz est une expression immédiate de l'expérience humaine chaque grand musicien crée dans son jeu un monde personnel où il est toujours identifiable. Le monde de Ben Webster est celui du coeur, il est plein de tendresse et de terreur. » (J.van der Keuken, 1967)

Lucebert temps et adieux (Lucebert Tijd en Afscheid) Réal. : Johan van der Keuken [P.-B., 1994, 53 min, 16 mm, VOSTF]

Le peintre et poète Lucebert vient de mourir. Son ami cinéaste pénètre dans son atelier et se souvient. « Un espace figé en pleine action, pétrifié, en état d'arrêt, mais également un espace où l'esprit souffle encore. Le film parle de l'absence, mais c'est justement le manque qui éveille la présence d'un être. » (J. van der Keuken, 1994)

Lundi 12 Février

19 h 00 - Salle de projection principale

Remontant le fleuve humain - Une incursion dans l'oeuvre de Johan van der Keuken
Iconoclastie/Tempête d'images (De Beeldenstorm) Réal. : Johan van der Keuken [P.-B., 1982, 86 min, 16 mm, VOSTF]

Portrait d'une génération, celle du Melkweg (La Voie lactée) d'Amsterdam, haut lieu de la contre-culture installé dans une ancienne laiterie industrielle. « A l'intérieur et à l'extérieur du Melkweg, j'ai tourné Iconoclastie, une composition rythmique de moments poétiques, théâtraux et musicaux. C'est aussi le premier film dans lequel j'ai travaillé de façon un peu plus approfondie avec la musique électrique, le rock, la new wave, l'afro-caraiïbe. » (J. van der Keuken, 1982)

Lundi 12 Février

21 h 00 - Salle de projection principale

Jean Rochefort (1930-2017)

Le Crabe-Tambour Réal. : Pierre Schoendoerffer [Fr., 1977, 120 min, 35 mm, VOF]
avec Claude Rich, Jacques Perrin, Jean Rochefort

« Le Jauréguiberry, navire d'assistance aux bateaux de la Marine nationale, part de Lorient pour le Grand Nord. Le commandant, mutilé d'une main et rongé par un cancer, trouve un peu d'assistance auprès de Pierre, le capitaine-médecin. Tous deux sont hantés par le souvenir d'un certain Willsdorff, surnommé « le crabe-tambour ». Ce soldat et aventurier de la guerre d'Indochine avait été fait prisonnier après Diên Biên Phu, s'était évadé, était parti combattre en Algérie et fut condamné pour s'être rallié à l'OAS. On retrouve les thèmes qui hantent le cinéaste depuis son expérience personnelle de la guerre d'Indochine. Cette adaptation filmée de son propre livre s'attache, de la même manière, aux soldats perdus des guerres coloniales, à ces militaires qui connurent défaites et amertume après la fraternité des armes et qui en gardèrent une fêlure. C'est un adieu lyrique, émouvant, au romantisme de la jeunesse de l'auteur. » (Jacques Siclier, 2017, télérama)

Mardi 13 Février

19 h 00 - Salle de projection principale

La reconstitution avant le direct (1922-1963)

Farrebique ou Les Quatre Saisons Réal. : Georges Rouquier [Fr., 1946, 91 min, 16 mm, VOF]

« Georges Rouquier décrit la vie d'une famille aveyronnaise, dans le Rouergue, au

rythme des quatre saisons. Farrebique n'est pas joué, il est vécu. Rouquier filme un à un ces gestes perdus aujourd'hui, qu'aucun acteur n'aurait pu rendre car ils ne relevaient pas de sa vie. C'est parce que l'objet même de sa fiction était ces gestes que Rouquier ne pouvait faire tourner que de vrais paysans, ne pouvait inscrire le film que dans une sorte d'intemporalité, celle du temps d'avant. » (François Demougin, 2003)

Mardi 13 Février

21 h 00 - Salle de projection principale

Remontant le fleuve humain - Une incursion dans l'oeuvre de Johan van der Keuken

Paris à l'aube Réal. : Johan van der Keuken et James Blue [P.-B., 1960, 9 min, 16 mm, SD]

Étudiant à l'IDHEC (Institut des hautes études cinématographiques) de Paris, Van der Keuken s'échappe avec deux camarades de classe pour filmer, avec la Bolex à ressort, la ville où il est venu apprendre le cinéma. **Vacances prolongées (De grote vakantie)** Réal. : Johan van der Keuken [Fr.-P.-B., 2000, 145 min, num., VOSTF]

En octobre 1998, Johan Van der Keuken découvre qu'il est atteint d'un cancer. Persuadé qu'il ne lui reste que peu de temps à vivre, il s'en va pour un ultime voyage à travers le monde, en compagnie de sa femme, caméra au poing. Des pistes du Mali aux contreforts himalayens du Bouthan, en passant par les aéroports américains et les favelas de Rio, le documentariste filme des images d'une beauté saisissante, sur lesquelles plane l'ombre de sa disparition prochaine, et tente de fixer sur la pellicule l'essence même de la condition humaine. Lors de son passage à New York, un remède miracle fait renaître l'espoir de Johan Van der Keuken, dont les jours, soudain, ne lui semblent plus comptés... (télérama)

Mercredi 14 Février

19 h 00 - Salle de projection principale

La reconstitution avant le direct (1922-1963)

The Man of Aran Réal. : Robert Flaherty [R.-U., 1934, 76 min, 16 mm, VOA]

« J'ai vu ce film une seule fois, il y a plus de 35 ans, et les images m'habitent encore. Parmi les personnages, la mer tyrannique et la terre aride. Le film est spectaculairement beau et dramatique. Le montage commençait à me passionner à l'époque et je garde un souvenir inoubliable de ce montage-là. Ce n'est pas un documentaire dans la tradition du réalisme social et Flaherty s'est fait critiquer pour ça, mais fait cocasse, moi je me souviens du film comme d'un film de fiction ! » (Lorraine Dufour, 2006)

Mercredi 14 Février

21 h 00 - Salle de projection principale

La reconstitution avant le direct (1922-1963)

Louisiana Story Réal. : Robert J. Flaherty [É.-U., 1948, 78 min, 35 mm, VOA]
avec Frank Hardy, Joseph Boudreaux, Lionel Le Blanc

La vie paisible des bayous de la Louisiane est troublée par l'arrivée des prospecteurs de

pétrole. Flaherty transforme cette commande d'une compagnie pétrolière en une fiction documentaire humaniste et lyrique. Sa sensibilité aux êtres et à la nature confère au film un sens de la réalité qui constitue l'aspect dominant de la stylistique flahertienne. Première d'une série de quatre séances, proposées par l'Association québécoise des critiques de cinéma.

Jeudi 15 Février

19 h 00 - Salle de projection principale

Éléphant présente

Les Dames galantes Réal. : Jean-Charles Tacchella [It.-Fr.-Qué., 1990, 100 min, DCP, VOF]

avec Isabella Rossellini, Marianne Basler, Richard Bohringer

Évocation historique des aventures amoureuses d'un grand séducteur, Brantôme, qui décida à l'âge de quarante ans de se faire écrivain pour garder en mémoire toutes ses amours. Comme il le souhaitait, sa gloire fut posthume, cinquante ans après sa mort avec la publication des Vies des dames galantes. Coproduction France-Canada-Italie, le film met en vedette Richard Bohringer, Isabelle Rossellini et Anne Létourneau.

EN PRÉSENCE D'INVITÉS

Vendredi 16 Février

16 h 00 - Salle Fernand-Seguin

Leçons de cinéma ONF-Sommets 2017-2018

Leçon de cinéma : Alex Boya

Vendredi 16 Février

19 h 00 - Salle de projection principale

Cinéma muet en musique

Max à Monaco Réal. : Max Linder [Fr., 1913, 14 min à 20 i/s, 16 mm, INTF]

Les aventures burlesques d'un homme ivre à bord d'un yacht...

Max a peur des chiens Réal. : Lucien Nonguet [Fr., 1910, 8 min à 16 i/s, 16 mm, INTF] avec Max Linder

Max se fait poursuivre par des chiens à travers la ville, jusqu'à l'intérieur d'une cheminée et même sur un toit.

Max n'aime pas les chats Réal. : Max Linder [Fr., 1913, 12 min à 20 i/s, 16 mm, INTF] avec Georges Gorby, Lucy d'Orbel, Max Linder

Max est fiancé à une jeune femme dont le principal centre d'intérêt est son chat. Ne supportant pas de passer en second derrière l'animal, il cache le chat dans le piano...

Max a un duel Réal. : Max Linder, René Leprince [Fr., 1911, 10 min à 18 i/s, 16 mm, INTF] avec Georges Coquet, Max Linder

Pour prouver sa valeur à sa prétendante, Max devra remporter un duel dont le père imposera les règles : Il faudra chevaucher un âne et celui qui retirera la perruque de l'autre aura gagné.

Max au couvent Réal. : Max Linder [Fr., 1913, 22 min à 24 i/s, 16 mm, INTF]
Séparé de Lydie par le père de celle-ci, Max tente de s'introduire au couvent pour la retrouver.

Max fait de la photo Réal. : Lucien Nonguet [Fr., 1910, 10 min à 24 i/s, 16 mm, INTF]
Max prend des photos à la plage. Il croit avoir trouvé son sujet avec une jolie fille qui vient profiter des vagues, mais celle-ci a un autre plan en tête.
ACCOMPAGNEMENT AU PIANO

Vendredi 16 Février

21 h 00 - Salle de projection principale

La reconstitution avant le direct (1922-1963)

Les Aboiteaux Réal. : Roger Blais [Can., 1955, 21 min, 16 mm, VOF]
Scénarisé par Léonard Forest, un des premiers films acadiens tournés par l'ONF. Depuis le 17e siècle les Acadiens luttent contre la mer et protègent leurs terres fertiles par des levées et des aboiteaux. Les aboiteaux sont devenus comme un symbole de la tenacité et de l'enracinement acadiens. Le film traite son sujet sous une forme mi-documentaire, mi-dramatique. Il réussit à nous faire ainsi saisir la mentalité particulière des Acadiens et leur volonté de survivre.

Pour la suite du monde Réal. : Michel Brault, Pierre Perrault [Qué., 1963, 105 min, 35 mm, VOF]

« Chef-d'oeuvre du direct, photographié avec une extrême sensibilité aux choses et aux gens, ce film révèle la poésie de la langue quotidienne et l'esprit mythique des gens de la mer. Est-ce du cinéma ? demande Perrault. Je ne sais pas. Mais ce que nous avons fait, ce n'est pas de la littérature. Pour la suite du monde, c'est avant tout un spectacle, (...) et ce pourrait être le cinéma le plus pur qu'on ait fait depuis Flaherty. » (Yves Lacroix, 1963)
Cannes 1963

Samedi 17 Février

17 h 00 - Salle de projection principale

La Trilogie de l'enfance de Bill Douglas

My Childhood Réal. : Bill Douglas [R.-U., 1972, 46 min, DCP, VOSTF]
avec Hughie Restorick, Jean Taylor Smith, Stephen Archibald

Premier volet de la trilogie de Bill Douglas, My Childhood met en scène Jamie, alter ego du réalisateur. S'inspirant de son enfance en Écosse, juste après la guerre, Bill Douglas nous fait entrer dans son intimité, et décrit dans des images en noir et blanc la violence dans laquelle il s'est construit. 1944. Jamie, 8 ans, vit à Newcraighall, une ville minière

aux abords d'Édimbourg. Jamie ne connaît pas son père et sa mère a été internée en asile. L'enfant a été placé, en compagnie de son frère Tommy, chez sa grand-mère.

My Ain Folk Réal. : Bill Douglas [R.-U., 1973, 55 min, DCP, VOSTF]

avec Hughie Restorick, Jean Taylor Smith, Stephen Archibald

Deuxième volet de la trilogie de Bill Douglas, *My Ain Folk* remet en scène Jamie, un an après le précédent opus. Le film décrit la suite de l'enfance de Jamie, à la suite d'un drame. À la mort de leur grand-mère, Jamie et Tommy se retrouvent sans repères. Les deux frères, nés de pères différents, sont séparés et placés chacun de leur côté. Jamie fait alors la rencontre de son père et de sa grand-mère paternelle, avec lesquels il poursuit son enfance tourmentée.

Samedi 17 Février

19 h 00 - Salle de projection principale

De nos collections : Iran

Baran Réal. : Majid Majidi [Iran, 2001, 94 min, 35 mm, VOSTA]

avec Hossein Abedini, Mohammad Amir Naji, Zahra Bahrami

« L'Afghanistan des talibans n'apparaît qu'en creux dans *Baran* puisque toute l'action se déroule dans un chantier de construction iranien où la main-d'oeuvre illégale afghane, sous-payée, fait rouler le commerce sous les grognements des travailleurs iraniens à peine moins exploités. L'action nous parvient à travers le regard de Lateef (Hossein Abedini), adolescent iranien bagarreur et plein de sève qui persécute un temps Rhamat (Zahra Bahrami), un jeune réfugié afghan qui a pris son emploi, jusqu'à ce qu'il découvre en lui une fille déguisée. L'admiration pour son courage mais aussi la passion amoureuse se disputeront le coeur de Lateef et le transformeront à tout jamais. *Baran* est un film sombre dans son traitement comme dans son thème. Sombre, car ce chantier de construction nous parvient toujours à travers le clair-obscur d'un lieu suffocant où des hommes triment dans la poussière, contribuant au climat oppressant. » (Odile Tremblay, 2002, *Le Devoir*)

Samedi 17 Février

21 h 00 - Salle de projection principale

De nos collections : Iran

Children of Heaven (Bacheha-Ye aseman) Réal. : Majid Majidi [Iran, 1997, 89 min, 35 mm, VOSTA]

avec Amir Farrokh Hashemian, Mohammad Amir Naji

« [*Children of Heaven*] nous entraîne dans la vie quotidienne d'une famille pauvre. Si pauvre, en fait, que la simple perte d'une paire de souliers prend des allures de drame aux yeux des enfants. Ces derniers s'inventent alors un stratagème pour que l'incident passe inaperçu aux yeux de leurs parents, histoire de ne pas obliger ces derniers à s'endetter encore plus. [C]'est un conte charmant qui, malgré le contexte social difficile dans lequel il est campé, fait appel aux plus nobles qualités humaines. Un épisode particulièrement touchant nous montre Ali [un écolier âgé de huit ans] venir à la rescousse de son père

alors qu'ils parcourent tous deux les rues d'un quartier riche afin de trouver un peu de travail. » (Marc-André Lussier, 1999, La Presse)

Dimanche 18 Février

15 h 00 - Salle de projection principale

Projections famille

Une vie de chat Réal. : Alain Gagnol, Jean-Loup Felicioli [Fr.-Belg., 2010, 70 min, 35 mm, VOF]

avec Bernadette Lafont, Bruno Salomone, Dominique Blanc

« Le film met un chat noir aux rayures rouges en scène, félin qui s'offre une double vie. Le jour, il cajole sa petite maîtresse rendue muette par l'assassinat de son père policier (la mère aussi est policière). Chaque nuit, le chat se faufile sur les toits en compagnie d'un jeune cambrioleur au coeur tendre. Une étrange nounou (voix de Bernadette Lafont, dont la gouaille fait merveille) et un affreux gangster chef de bande viendront semer l'émoi chez les flics et les voyous. [Les] dessins de Felicioli, aux personnages étirés comme des Modigliani, aux références cubistes côté décors et aux têtes de méchants inspirées des Tontons flingueurs, nous offrent un Paris réinventé, un brin surréaliste, où les gargouilles de Notre-Dame-de-Paris ne sont guère moins insolites que tout le restant de sa faune.» (Odile Tremblay, 2012, Le Devoir)

Dimanche 18 Février

17 h 00 - Salle de projection principale

La Trilogie de l'enfance de Bill Douglas

My Way Home Réal. : Bill Douglas [R.-U., 1978, 71 min, DCP, VOSTF]

avec Jessie Combe, Paul Kermack, Stephen Archibald

Troisième volet de la trilogie de Bill Douglas, My Way Home nous fait retrouver Jamie quelques années plus tard, à l'adolescence. Après un séjour en orphelinat et un autre chez une mère adoptive, Jamie part en service militaire en Égypte. Le jeune homme y fait alors la rencontre de Robert qui va changer sa vision de la vie.

Dimanche 18 Février

19 h 00 - Salle de projection principale

De nos collections : Iran

À cinq heures de l'après-midi (Panj é asr) Réal. : Samira Makhmalbaf [Iran-Fr., 2003, 105 min, 35 mm, VOSTF]

avec Abdolganji Yousefzai, Agheleh Rezai, Razi Mohebi

Après la chute du régime taliban en Afghanistan, les réfugiés déferlent dans la capitale, les écoles ouvrent à nouveau pour les filles. L'une d'elles tente de profiter de cette nouvelle liberté. Elle rêve de devenir présidente. Prix du Jury, Festival de Cannes, 2003.

Lundi 19 Février

19 h 00 - Salle de projection principale

De nos collections : Iran

Le Cercle (Dayereh) Réal. : Jafar Panahi [Iran-It., 2000, 90 min, 35 mm, VOSTF]
avec Elham Saboktakin, Fatemeh Naghavi, Fereshteh Sadre Orafaee, Maryiam Parvin Almani, Mojgan Faramarzi, Monir Arab, Nargess Mamizadeh, Solmaz Panahi
« À travers une structure du récit plus complexe, le film s'intéresse à trois femmes dont les destins sont liés, cernées de près par une caméra alerte portée à l'épaule, et dont on apprend progressivement qu'elles sont sorties de prison le matin même et qu'elles font des pieds et des mains pour essayer de se tirer d'affaire. Autour de trois destins croisés de femmes, au moyen d'un langage simple et direct [...], ce film de Jafar Panahi nous enfonce, sans échappée possible, non plus dans l'imaginaire d'un espoir informulé mais dans un cauchemar au quotidien. » (Gilles Marsolais, 2001, 24 images)

Lundi 19 Février

21 h 00 - Salle de projection principale

De nos collections : Iran

Kandahar (Safar e Ghandehar) Réal. : Mohsen Makhmalbaf [Iran-Fr., 2001, 85 min, 35 mm, VOSTF]
avec Hassan Tantai, Ike Ogut, Nelofer Pazira
« Makhmalbaf suit Nafas, une jeune femme afghane exilée au Canada, qui revient pour sauver sa petite soeur. Celle-ci, restée à Kandahar, est désespérée, et elle a décidé de se tuer lors de la dernière éclipse du siècle. Nafas a trois jours pour la rejoindre, en passant clandestinement la frontière iranienne. Si dramatique qu'il soit, ce suspense annoncé restera pourtant une piste subalterne. Les embûches que sème le scénario sur le parcours de l'héroïne permettent surtout au cinéaste de dresser un état des lieux, de rassembler des pièces à conviction. Kandahar est un puzzle de situations qui, toutes, renvoient à la même question obsédante : que reste-t-il de la dignité des hommes quand on leur a tout pris ? Makhmalbaf a le tact de donner une réponse non militante, mais juste humaine. Le gamin livré à lui-même et qui s'offre à guider Nafas est prêt à toutes les roueries pour gagner de quoi survivre. L'amputé qui a sauté sur une mine antipersonnel et mendie au poste de la Croix-Rouge la jambe artificielle qu'on lui refuse s'obstine, s'humilie et ment, raconte n'importe quoi. Makhmalbaf réussit alors à insuffler d'intenses bouffées de cinéma dans ce qui pouvait n'être qu'un bon reportage de plus. » (Jean-Claude Loiseau, télérama)

Mardi 20 Février

19 h 00 - Salle de projection principale

LGBTQ

The Kids Are All Right Réal. : Lisa Cholodenko [É.-U., 2010, 106 min, 35 mm, VOA]
avec Annette Bening, Julianne Moore, Mark Ruffalo
Nic et Jules vivent ensemble et sont les mères de deux adolescents, Joni et Laser. Lorsque Laser et Joni décident d'entreprendre des recherches sur leur père biologique, c'est l'équilibre de toute la famille qui se trouve mis en jeu.

Mardi 20 Février

21 h 00 - Salle de projection principale

De nos collections : Iran

Les tortues volent aussi (Lakposhtha hâam parvaz mikonand) Réal. : Bahman

Ghobadi [Iran-Fr.-Irak, 2004, 85 min, 35 mm, VOSTF]

avec Avaz Latif, Hirsh Feyssal, Soran Ebrahim

En 2003, dans un village du Kurdistan irakien, quelques jours avant l'attaque américaine. Sous la houlette d'un adolescent charismatique, des enfants orphelins ou séparés de leurs familles récupèrent des mines pour les vendre. Arrive un étrange garçon mutilé, accompagné de sa petite sœur, un enfant logé sur le dos. « Loin de la radicalité de Rossellini, le film de Ghobadi n'en est pas moins honnête et juste. Son parti pris narratif consiste à glisser progressivement du registre de la comédie, parfois burlesque, à celui de la tragédie. » (Isabelle Régner, 2005)

Samedi 24 Février

21 h 00 - Salle de projection principale

Les romanciers invités

Fur Réal. : Steven Shainberg [É.-U., 2006, 120 min]

avec Nicole Kidman, Robert Downey Jr., Ty Burrell

La vie romancée de la célèbre photographe Diane Arbus. New York, fin des années 1950. Diane Arbus est l'assistante de son mari, un photographe de mode réputé. Issue d'une riche famille, elle se sent de plus en plus mal à l'aise dans un monde de convenances rigides où seules les apparences comptent. L'arrivée d'un nouveau voisin va bouleverser sa vie. Enveloppé d'un long manteau, il porte un chapeau et dissimule son visage derrière un masque. Seuls ses yeux sont visibles, et le regard que Diane croise ne fait que la fasciner un peu plus... (télérama)

PRÉSENTÉ PAR JULIE DEMERS